

MASTER MÉTIERS DE L'ENSEIGNEMENT, DE L'ÉDUCATION ET DE LA FORMATION

Mention 1^{er} degré

MÉMOIRE DE RECHERCHE

Parcours

Professeur.e des écoles

Titre du mémoire

*Le rapport à l'histoire des enseignants
du premier degré.*

Présenté par

ROUSSILLON Etienne

Mémoire encadré par

Directeur-trice de mémoire

Nom, prénom : Maizières Frédéric

Statut : Maître de conférences

Co-directeur-trice de mémoire

Nom, prénom :

Statut :

Membres du jury de soutenance

Nom et prénom	Statut
MAFFRE Stéphanie	
MAIZIÈRES Frédéric	

07/06/2023

inspe
TOULOUSE OCCITANIE-PYRÉNÉES

ENSEIGNER

ÉDIFIER

FORMER

inspe.univ-toulouse.fr

TOULOUSE

[SAINT-AGNE • CROIX DE PIERRE • RANGUEIL]

ALBI • AUCH • CAHORS • FOIX

MONTAUBAN • TARBES • RODEZ

PROFESSEUR.E DES ÉCOLES

Attestation de non-plagiat

Je soussigné.e, ROUSSILLON Etienne.....

Auteur.e du mémoire de master 2 MEEF intitulé :

Le rapport à l'histoire des enseignants du premier degré
.....

déclare sur l'honneur que ce mémoire est le fruit d'un travail personnel, que je n'ai ni contrefait, ni falsifié, ni copié tout ou partie de l'œuvre d'autrui afin de la faire passer pour mienne. Toutes les sources d'information utilisées et les citations d'auteur.e.s ont été mentionnées conformément aux usages en vigueur.

Je suis conscient.e que le fait de ne pas citer une source ou de ne pas la citer clairement et complètement est constitutif de plagiat, que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université, pouvant être sévèrement sanctionnée par la loi (*art. L 335-3 du Code de la propriété intellectuelle*).

En signant ce document, je reconnais avoir pris connaissance sur le site de l'Université des éléments d'informations relatifs au plagiat et des responsabilités qui m'incombent.

Pour plus d'informations : suivez le lien "Prévention du plagiat" via l'ENT - Site Web UT2J <http://www.univ-tlse2.fr/accueil/vie-des-campus/services-numeriques/prevention-plagiat/c-est-moi-qui-ecris--182780.kjsp?RH=1341578964371>

Fait à Cahors....., le 29../05./2023

Signature de l'étudiant.e



Sommaire

Introduction.....	3
Première partie : L'histoire comme objet d'enseignement dans le premier degré.....	5
1. L'histoire : un objet à définir.....	5
1.1. Définir l'histoire.....	5
1.2. L'historiographie.....	7
1.3 L'histoire comme objet culturel.....	10
2. L'enseignement de l'histoire à l'école.....	11
2.1. L'histoire à l'école : entre polémique et politique.....	11
2.2. L'enseignement de l'histoire à l'école.....	13
2.3. Une idée de l'enseignement de l'histoire selon les didacticiens.....	16
2.4. Le cas du personnage historique.....	18
3. Le rapport à l'histoire.....	19
3.1. Définir « le rapport à » l'histoire.....	20
3.2. Le rapport personnel.....	20
3.2.1 L'histoire : une activité de loisir.....	21
3.2.2 Les différentes activités historiques.....	21
3.2.3 La formation.....	23
3.3 Le rapport professionnel.....	24
3.3.1 Les finalités de l'enseignement de l'histoire.....	25
3.3.2 Les valeurs de l'histoire.....	26
4. Conclusion du cadre théorique.....	28
Deuxième partie : Recueil de données.....	30
1. Présentation de l'étude.....	30
1.1. Présentation de la recherche.....	30
1.2. Le questionnaire comme outil de quantification.....	31
2. « L'expérience personnelle » de l'histoire.....	32
2.1. Le milieu familial et éducatif.....	32
2.1.1. Le milieu familial.....	32
2.1.2. Le milieu éducatif.....	34
2.2. Les pratiques de l'histoire.....	34
2.3. Les préférences personnelles en l'histoire.....	39
3. Les pratiques enseignantes de l'histoire.....	42
3.1. Le rapport personnel à l'enseignement de l'histoire.....	42
3.2. Les pratiques enseignantes en classe.....	45
3.3. Des pratiques favorisant l'apprentissage de l'histoire en classe.....	47
4. Analyse des données.....	50
4.1. Méthodologie de l'analyse de données.....	50
4.2. Analyse de la vision de l'enseignement de l'histoire des enseignants en fonction du rapport personnel.....	53
4.3. Analyse des pratiques professionnelles de l'histoire en fonctions des pratiques personnelles.....	56
4.4. Analyse des pratiques professionnelles favorisant la compréhension de l'histoire par les élèves en fonction des pratiques personnelles.....	58
4.5. Conclusion de l'analyse de données.....	61

5. Discussion.....	63
5.1. Retour sur nos résultats par rapport à notre cadre théorique.....	63
5.2. Limite de notre étude.....	65
5.2.1. Les limites de la conception.....	66
5.2.2. Les limites de l'analyse.....	67
Conclusion.....	69
Bibliographie :.....	83

Introduction

« L'histoire dépend de la position sociale et intellectuelle de la personne qui l'écrit », comme le révèle Antoine Prost dans son ouvrage *Douze leçons sur l'histoire* paru en 1996. Ce livre m'a accompagné durant mes trois années de licence d'histoire, me permettant de comprendre ce que cela signifiait le métier d'historien. La citation introductive est la phrase qui a le plus particulièrement retenu mon attention. A la lecture de cette phrase, j'ai compris que malgré le fait que tout historien se doive d'être impartial et de ne prendre aucune position politique dans leurs écrits, cela était presque impossible. Les historiens, même s'ils s'attachent à respecter cette impartialité, prennent souvent parti car à travers l'analyse des documents et des événements, il y a nécessairement de l'interprétation. Nous voyons également dans notre société une utilisation de l'histoire, et ce, souvent pour soutenir des idées politiques. Prenons l'exemple de la statue de Vercingétorix en Bourgogne-Franche Comté construite en 1865. Le commanditaire, Napoléon III, a décidé de représenter le chef gaulois vaincu après la défaite d'Alésia afin de « donner une image de référence au premier héros de l'histoire nationale (...) elle [la statue] célèbre aussi la victoire de la science dans la localisation de l'Alésia de César » (André, 2019).

A partir de ce constat, je me suis intéressé aux différents programmes scolaires existants depuis 1882, ainsi qu'aux lois Ferry, afin d'observer si l'enseignement de l'histoire était, lui aussi, politisé. En voyant la manière dont la discipline historique a été modifiée au cours du temps et a été au cœur de polémiques, je me suis alors demandé s'il existait un lien entre la manière dont enseignait un professeur d'histoire et la vision de l'histoire qu'avait un élève. Pour ma part, les professeurs que j'ai eus ont forgé mon attrait pour l'histoire, me poussant ainsi à faire une licence d'histoire puis à me tourner vers l'enseignement en premier degré. Dans le cadre de ce Master, et au vu de mon parcours universitaire, j'ai pensé que de par mes études, j'allais avoir une certaine facilité à concevoir des séances d'histoire. Cela n'a pas été le cas. J'ai pu voir qu'il y avait une réelle différence entre comprendre l'histoire et savoir

l'enseigner à des élèves de cycle 3. Cependant, l'attrait que j'ai pour l'histoire m'a poussé à chercher la meilleure manière d'enseigner cette discipline.

A ce moment-là, je me suis demandé si j'étais le seul dans ce cas, à avoir un fort intérêt pour l'histoire et à donc m'intéresser à son enseignement. Je me suis alors intéressé à la thèse de Frédéric Maizières (2009) sur la recherche d'un lien entre le rapport personnel et le rapport professionnel qu'il pouvait exister dans l'enseignement de la musique. Je me suis ainsi approprié sa recherche tout en l'adaptant à l'histoire, afin de chercher si ce lien existait aussi dans l'enseignement de cette discipline.

A travers ce travail, je cherche à comprendre si un professeur enseigne mieux une discipline s'il s'intéresse à elle personnellement. Ce travail peut aider les professeurs des écoles, ou futurs professeurs des écoles, à mieux appréhender leur enseignement. Nous verrons si un professeur passionné d'histoire peut compter sur ses acquis et ses connaissances pour enseigner cette discipline. Ce mémoire rendra aussi compte des pratiques enseignantes en classe en lien avec l'histoire.

Première partie : L'histoire comme objet d'enseignement dans le premier degré

1. L'histoire : un objet à définir

1.1. Définir l'histoire

Une science est un « ensemble structuré de connaissances qui se rapportent à des faits obéissant à des lois objectives (ou considérés comme tels) et dont la mise au point exige systématisation et méthode. » (CNRTL, 2022). L'histoire peut-elle entrer dans cette définition ? C'est ce que nous allons tenter de voir dans cette partie.

L'histoire est avant tout une discipline à part entière et cela a mis du temps à être le cas. En effet, au début du XIXe siècle, l'histoire était enseignée en même temps que la littérature et la philosophie. Jules Michelet (1798-1874), par exemple, était chargé de la conférence d'« histoire et philosophie » de l'École Normale. La plupart des personnes qui pratiquent alors l'histoire sont des passionnés. C'est au cours du XIXe siècle que l'histoire est institutionnalisée à l'université (Offenstadt, 2017a). En 1886, est mis en place le Diplôme d'Études Supérieures (DES), qui est obligatoire pour obtenir une agrégation (qui existe depuis 1830). En 1907, la licence se spécialise et se sépare de celle des lettres. L'histoire devient donc une discipline autonome (Offenstadt, 2017a). A partir de ces constatations peut-on dire que l'histoire est une science ?

L'histoire peut se justifier comme une science car l'historien applique une méthode scientifique : « Cette méthode tient bien sûr dans la démarche de recherche mais aussi dans la restitution des résultats (...) c'est-à-dire une langue retenue, sans effet littéraire. » (Offenstadt, 2017a). Cependant, la particularité de l'histoire vient justement des faits qu'elle analyse. En effet, l'histoire fait partie des sciences qui étudient le passé, mais comme nous le dit Marc Bloch : « Il y a une histoire des éruptions volcaniques qui est, j'en suis sûr, du plus vif intérêt pour la physique du globe. Elle n'appartient pas à l'histoire des historiens. » (Bloch, 1949). Comme nous l'avons vu, l'histoire est la

science qui s'intéresse au passé de l'humain et c'est ainsi que se justifie l'histoire comme science. De plus : « Si l'histoire, néanmoins, vers laquelle nous porte ainsi un attrait presque universellement ressenti, n'avait que lui pour se justifier : si elle n'était qu'un passe-temps, comme le bridge ou la pêche à la ligne, vaudrait-elle toute la peine que nous prenons pour l'écrire ? » (Bloch, 1949). C'est pourquoi Patrick Boucheron se demande : « Que peut l'histoire ? » (Boucheron, 2016). Selon l'auteur : « (...) ce n'est que cela, une ville, cette manière de rendre le passé habitable et de conjoindre sous nos pas ses fragments épars ; c'est tout cela, l'histoire, pourvu qu'elle sache accueillir du même front les lenteurs apaisantes de la durée et la brusquerie des événements. » (Boucheron, 2016). L'histoire c'est donc se souvenir du passé, et en prendre expérience pour vivre au présent. Elle permet de montrer que rien n'est jamais trop tard : « Et pourquoi se donner la peine d'enseigner sinon, précisément, pour convaincre les plus jeunes qu'ils n'arrivent jamais trop tard ? » (Boucheron, 2016). De plus l'histoire permet de comprendre le temps présent car « L'homme passe son temps à monter des mécanismes, dont il demeure ensuite le prisonnier plus ou moins volontaire. » (Bloch, 1949). Les événements qui se déroulent tout autour de nous ne sont que des reflets de notre passé. Les guerres que nous voyons se dérouler, les crises économiques, les soulèvements populaires peuvent s'expliquer par ce lointain passé. L'historien tente d'expliquer ces articulations, non pas à travers le temps, qui n'est qu'un outil, mais par rapport à l'homme : « Une période est un temps que l'on se donne. » (Boucheron, 2016). Par exemple, la Révolution française est souvent expliquée comme un mouvement populaire qui éclate en 1789. Cet éclatement populaire n'est que la concrétisation d'un long processus au cours duquel tous les éléments ont été réunis pour le provoquer. L'explosion d'un volcan islandais en 1783, qui provoque des famines en France, la politique de monarchie absolue de Louis XIV (1638-1715), la guerre d'indépendance des États-Unis, ne sont que des événements qui peuvent être utilisés par l'historien pour expliquer la Révolution française.

L'histoire étudie certes les faits du passé, mais « Il y a longtemps (...) que nos grands aînés, un Michelet, un Fustel de Coulanges nous avaient appris à le reconnaître : l'objet de l'histoire est par nature l'homme » (Bloch, 1949).

L'outil de l'historien pour étudier le passé est donc les traces laissées par l'homme. Or, ces traces ne sont pas des outils sûrs, elles peuvent, et doivent, être critiquées, analysées, confrontées à d'autres pour pouvoir avancer une explication. Marc Bloch réalise une analogie par rapport à ces traces : « Nous sommes, à leurs égards, dans la situation (...) du physicien qui, retenu à la chambre par la grippe, ne connaîtrait les résultats de ses expériences que grâce aux rapports d'un garçon de laboratoire. » (Bloch, 1949).

L'historien travaille donc à travers les mémoires de l'homme et ces mémoires ne sont pas fixes, elles varient en fonction des personnes. Un sujet qui attise les mémoires encore aujourd'hui est la question de la guerre d'Algérie. Français, Algérien, Pieds-noirs, vont tous avoir une mémoire différente de cette guerre. Le travail de l'historien est le suivant : utiliser ces mémoires pour faire évoluer son point de vue : « En le déplaçant, en faisant de l'écriture le lieu de l'autre, on accomplit le geste humaniste par excellence. » (Boucheron, 2016). Un historien se doit d'être critique sur ce qu'il observe ou sur ce qu'il produit. Il est normal pour un historien de se tromper, ou d'hésiter, c'est là le principe même de son travail : « J'aimerais que, parmi les historiens de profession (...) s'habituaient à réfléchir sur ces hésitations (...). Ce sera pour eux la plus sûre manière de se préparer (...) à conduire raisonnablement leur effort » (Bloch, 1949). La connaissance du passé se perfectionne, par les autres sciences utiles à l'histoire, comme l'archéologie par exemple : « Le passé est, par définition, une donnée que rien ne modifiera plus. Mais la connaissance du passé est une chose en progrès, qui sans cesse se transforme et se perfectionne » (Bloch, 1949). De nos jours quelle est l'utilité de l'histoire ?

1.2. L'historiographie

L'historiographie est un terme qui peut définir plusieurs notions. Elle peut désigner par exemple la production qu'un historien a réalisée sur une période, un thème ou un sujet. Elle peut être un synonyme d'histoire ou du travail que fait l'historien. Dans ce mémoire nous allons prendre l'historiographie comme « l'Histoire de l'histoire » (Hartog, 2001 cité par Offenstadt, 2017b). Plus

précisément l'historiographie est la discipline qui s'intéresse « aux historiens, à leur conception de l'histoire, à leur méthode, et à leur production, ainsi qu'aux usages de l'histoire » (Offenstadt, 2017b). L'historiographie est née en même temps que le travail d'historien, à la fin du XIXe siècle, lorsque la discipline historiographique s'est attachée à respecter des règles et des normes (Offenstadt, 2017b). Par ailleurs, de nos jours l'histoire est omniprésente dans nos vies quotidiennes : livres historiques, cinéma, jeux vidéos, parcs d'attractions qui rassemblent des millions de personnes... Il y a une cassure entre un usage « populaire » de l'histoire et un usage « académique » (Delacroix et al., 2010) *et al.*. L'histoire est devenue aujourd'hui un « enjeu politique majeur » (Delacroix et al., 2010). Il n'y a qu'à observer les noms de certains partis politiques de la campagne présidentielle de 2022 : « Reconquête » qui fait référence à la *Reconquista* espagnole qui s'est déroulée entre le VIIIe et le XVe siècle ; ou encore « Renaissance » qui fait référence à la période historique du même nom. L'historiographie a donc pour but de travailler sur la méthode de l'historien, mais également de rattacher l'écriture de l'histoire « à des contextes, à des luttes académiques, à des enjeux politiques, à des mondes sociaux » (Offenstadt, 2017b). Cette manière de conceptualiser l'histoire est née dans les années 1970 avec les mémoires relatives à la Shoah. Le fait de reconnaître les victimes et d'admettre le génocide place indubitablement le passé dans le présent. De fait l'histoire est placée au centre de l'espace public (Delacroix et al., 2010). En conséquence cela entraîne, pour ne pas oublier ces mémoires collectives, une multiplication des commémorations, mais aussi de plus en plus de relectures du passé qui permettent de l'actualiser. Tout cela pouvant servir l'historien dans son travail, que ce soit comme lieux de mémoires ou comme outils pour se représenter et interpréter le passé (Delacroix et al., 2010). Avant 1789, l'écriture de l'histoire était un devoir de l'Église, le but était de raconter le passé pour construire les hommes du présent. Les Lumières au XVIIIe siècle ont bousculé cette histoire religieuse tournée vers le passé, pour se tourner vers l'avenir : « (...) à partir des Lumières, c'est plutôt le futur qui éclaire ce qu'il faut faire dans le présent » (Hartog, 2022).

« L'histoire dépend de la position sociale et intellectuelle de la personne qui l'écrit » (Prost, 2014). Elle pourrait donc dépendre de la position sociale et intellectuelle de la personne qui l'enseigne. S'intéresser à l'historiographie c'est donc s'intéresser aux différentes visions que les personnes ont de l'histoire. D'où la nécessité dans ce mémoire de replacer l'instruction du professeur dans une époque.

Pour illustrer ces propos, il suffit de nous plonger dans la fabrication des programmes scolaires d'histoire au XXe siècle. Entre 1962 et 1968¹, Georges Pompidou (1911-1974), alors Premier ministre du président de Gaulle, est très présent dans l'écriture des programmes scolaires du secondaire. Sa vision de l'histoire va à l'encontre du courant historiographique des *Annales*². En effet, il souhaite mettre en place une histoire «chronologique centrée sur les grands hommes.» (De Cock, 2009). Les programmes qu'il propose en 1964-1965 sont donc centrés sur une histoire chronologique et sur la politique nationale. Sa pensée se rapproche donc de l'école méthodique, qui recherche l'objectivité historique à partir de traces du passé, sans hypothèse philosophique.

En 1977 paraissent les programmes de René Haby (1919-2003), ministre de l'éducation de Jacques Chirac (1932-2019). Il propose une nouvelle vision de l'apprentissage de l'histoire, qui n'est plus chronologique mais thématique, avec un retour de l'étude des civilisations. Les programmes incitent par exemple à l'étude du IXe au XVIe au travers d'autres civilisations, qu'elles soient musulmanes, chinoises, pré-colombiennes, etc. En 1985, c'est Jean-Pierre Chevènement qui devient ministre de l'éducation. Celui-ci souhaite revenir à une étude chronologique des faits historiques, en mettant en avant les valeurs civiques républicaines et l'histoire politique à l'échelle nationale. Les classes sont magistrales et moins dans la pratique qu'en 1977. La Révolution française se retrouve donc au centre des programmes (De Cock, 2009). Sous François Mitterrand (1916-1996), François Bayrou alors ministre de l'éducation propose, sous la direction de Dominique Borne, une réforme des programmes en 1994. Celle-ci bouleverse l'instruction chronologique des faits historiques

1 Le choix de démarrer en 1962 est justifié par le fait que les professeurs encore en activité en 2022 ont pu connaître cette scolarité en tant qu'enfant et enseigner encore aujourd'hui.

2 Courant historiographique fondé par Lucien Febvre et Marc Bloch cherchant à écrire une histoire sur une longue durée, prônant la transdisciplinarité.

jusqu'en 1789, pour se focaliser sur des « moments emblématiques ». A partir des années 2000, l'histoire revêt, dans l'éducation, de plus en plus de charges sociales et politiques. Les « questions socialement vives » deviennent des préoccupations majeures pour les enseignants (De Cock, 2009), comme la place de la guerre d'Algérie, les commémorations, les lieux de mémoire. Les lois « mémorielles » votées entre 1990 et 2000, étendent drastiquement le champ d'instruction de l'histoire à l'école.

La position sociale et intellectuelle des personnages politiques à la création des programmes a donc un grand impact sur ce qu'il sera remis aux professeurs dans les Bulletins Officiels. Ajoutons à cela que le professeur aura sa propre vision de l'histoire et donc sa propre historiographie (dans sa manière de faire de l'histoire) qui influencera considérablement son enseignement. Réfléchir au moment où les enseignants ont eu leur éducation nous donnera des indices sur la manière qu'ils auront de dispenser leurs leçons d'histoire : de manière chronologique, thématique, ou entre les deux ; en mettant en avant l'histoire nationale, ou, au contraire, en traitant des civilisations extérieures. Le fait que la constitution des programmes d'histoire dépende de nombreuses personnalités politiques (président, ministre) ou éducatives (inspecteurs, professeurs, etc.) implique forcément des désaccords, qui peuvent rapidement se transformer en polémique, mettant en avant la complexité de la mise en place d'un programme d'histoire à l'école.

1.3 L'histoire comme objet culturel

Nous venons de le voir, l'histoire est une discipline qui applique une méthode scientifique pour répondre à des problèmes. La problématisation ainsi que l'application de la méthode scientifique ont pour but de légitimer le travail des historiens. Mais l'histoire, nous l'avons vu également, est un objet politique, qui peut être utilisé pour faire passer des idées. Enfin, l'histoire est également un objet culturel « de consommation » (Delacroix et al., 2010). En effet les jeux vidéos, les spectacles de reconstitution historique, films, séries, etc. Sont des éléments qui trahissent un « usage de l'histoire » (Delacroix et al., 2010) par la population. Dans le cinéma par exemple, il existe une quantité indénombrable

de films se référant à des faits historiques, ou alors mettant en scène une période historique précise (l'ouest américain, le Moyen Âge, la Renaissance, même la préhistoire). Ces films, qui ne sont pas des références scientifiques en histoire, sont quand même des objets culturels de l'histoire qui peuvent traduire, s'ils sont consommés en quantité, une appétence qui participe au rapport personnel en histoire. De même, il existe de nombreux livres qui traitent de sujets historiques.

L'histoire ne se résume donc pas à la pratique « académique » ou « scientifique ». Pour pratiquer l'histoire, nous ne sommes pas obligés de réaliser des recherches et de ne lire que des documents sources. Pratiquer l'histoire c'est aussi consommer une histoire plus « populaire ». C'est souvent cette histoire qui est la plus pratiquée par les personnes non spécialistes.

2. L'enseignement de l'histoire à l'école

2.1. L'histoire à l'école : entre polémique et politique

L'enseignement de l'histoire dans les classes a toujours eu une place importante dans les écoles, et ce, depuis l'instauration de l'instruction obligatoire, mise en place par les lois Ferry (1882). En effet, l'histoire à l'école a toujours eu comme objectif de former des citoyens. Cet objectif vient de l'héritage révolutionnaire, l'événement majeur de la modernité française (Falaize, 2018). Chaque publication de nouveaux programmes depuis les lois Ferry a été objet de débats, notamment sur la question de l'histoire. Dans la première édition du livre *Le tour de la France par deux enfants* pour les élèves de la fin du XIXe siècle, on peut voir écrit que Jeanne d'Arc « avait entendu des voix », mais dans un manuel *Le Lavis*, de 1913 et donc ultérieure aux lois de séparation de l'Église et de l'État de 1905, on peut y lire : « Et il lui sembla qu'elle entendait une voix qui lui parlait » à propos de Jeanne d'Arc. La place de l'histoire à l'école est donc une question éminemment politique, et ce, depuis longtemps maintenant. En 2015, encore la ministre Najat Vallaud-Belkacem a dû réaffirmer la légitimité des programmes d'histoire de cycle 3, sujet à de vifs débats. La question de la place de l'histoire à l'école est tellement populaire, que tout le monde se sent en droit de la critiquer, journaliste, historien,

philosophe didacticien, politique... et ce même si ces personnes ne connaissent pas la vie d'une classe (Falaize, 2018).

De plus, nombreuses sont les critiques qui visent directement l'enseignement de l'histoire à l'école. On ne compte plus le nombre de fois où l'on a pu lire que les enfants « ne connaissent plus les dates » ou « n'apprennent plus l'histoire correctement ». Un retour aux méthodes anciennes est souvent demandé, c'est-à-dire un apprentissage strict et « par cœur » des dates de l'histoire de France. Or, depuis les années 1970, le gouvernement français a fait le choix de placer l'histoire du côté des « sciences sociales » servant à développer l'esprit critique des enfants. Alain Decaux dans le *Figaro magazine* en 1979, demande à ce que l'histoire prenne plus de place dans les emplois du temps des enfants, pour leur éviter « la solitude de leurs origines », mais aussi un retour des grandes figures nostalgiques françaises. La nostalgie : un thème récurrent dans les débats sur l'apprentissage de l'histoire. Tout le monde souhaite un retour en arrière, à une époque où « on savait faire de l'histoire », mais on oublie souvent de se demander pourquoi ces méthodes anciennes ont été abrogées : généralement car elles ont montré leur limite (Dalongeville, 2006).

La place de l'histoire se retrouve par ailleurs souvent discutée sur les bancs de l'Assemblée Nationale. Les mémoires que doivent laisser les programmes scolaires aux enfants sont toujours sujettes à débats. Par exemple, l'article 4 de la loi de 2005 stipule que « les programmes scolaires reconnaissent en particulier le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord (...) » ; loi qui sera abrogée par Jacques Chirac. La mémoire du génocide juif pendant la Seconde Guerre mondiale a généré aussi des débats virulents. En 2008, Nicolas Sarkozy alors président de la République, propose de « confier la mémoire d'un des 11.000 enfants français victimes de la Shoah à tous les enfants de CM2 » . Cette proposition est vivement critiquée, par Simone Veil, ou encore par les syndicats enseignants. Ceux-ci estiment que la proposition du président est une « intrusion du politique dans la pédagogie » et que l'enseignant doit être libre de choisir la manière dont il souhaite aborder la Shoah avec les élèves.

Nous venons de le voir, l'histoire est une discipline scolaire souvent débattue, que ce soit sur le fond ou la forme. Ces débats, qu'ils soient médiatiques ou politiques ne sont pas aux mains des professeurs, qui eux sont en première ligne face aux élèves pour enseigner malgré ces débats.

2.2. L'enseignement de l'histoire à l'école

L'histoire est une discipline que les enseignants craignent, pour la plupart, d'enseigner (Dalongeville, 2006). Elle est une discipline jugée difficile, avec beaucoup de notions à posséder et à transmettre (Dalongeville, 2006). Les professeurs se tournent donc, pour la plupart, vers les manuels scolaires, qui aident l'enseignement, mais ne permettent pas de répondre aux enjeux et finalités de l'enseignement de l'histoire à l'école.

Le programme demande aux professeurs d'accentuer le contenu de l'histoire non pas sur une connaissance factuelle des événements historiques, mais sur le développement d'une pensée d'historien, qui cherche à mettre en évidence des causes et leurs effets à partir de documents sources (BOEN, 2020). Ce programme didactique peut faire peur aux enseignants non spécialisés en histoire (Falaize, s. d.). Toutefois, l'étude réalisée par Benoît Falaize sur 1877 élèves de 6^e montre que ceux-ci ont développé, pendant leurs années de primaires une conscience historique. L'étude se basait sur une rédaction des élèves d'après le sujet suivant : « Raconte l'histoire de France ». Les écrits des élèves montrent que ces derniers parviennent à reconstituer le passé historique de la France, malgré les difficultés des enseignants sur cette discipline (Falaize, 2018).

« Les maitres en classe semblent confrontés à une injonction d'exigence affichée qui tétanise ou inhibe jusqu'à l'évitement. Or l'analyse des écrits d'élèves montre que la majorité d'entre eux est capable de restituer des éléments de connaissances de l'histoire nationale, signifiant qu'ils ont construit une conscience historique singulière, tout en réinvestissant les modalités d'un récit qui se pense historien. Les récits proposés par les élèves construisent un sens historique. »³

3 Extrait de la conclusion de Benoît Falaize sur son étude « Quelle conscience historique pour les élèves de l'école élémentaire en France ? » dans *Pensée critique, enseignement de l'histoire et de la citoyenneté*, 2018.

Mais comment se déroulent, dans une classe, les cours d'histoire ?

Les rapports de l'Inspection générale montrent qu'il y a, en histoire, des sujets traités de manière unanime. La Préhistoire, la rivalité Gaulois/Romains, le Moyen Âge (surtout les châteaux forts) ou encore Louis XIV. Cependant, on peut voir que le XXe siècle n'est que très peu abordé (Falaize, 2018). Le rapport de 2013 fait le constat que « La Préhistoire occupe une place considérable (...), alors que la période contemporaine se révèle lacunaire »⁴. Quelles sont les difficultés rencontrées par les enseignants dans l'enseignement de l'histoire aux élèves ?

Dans son livre *Enseigner l'histoire à l'école, donner goût et interroger le passé pour faire sens aujourd'hui*, Benoît Falaize mentionne trois grandes difficultés mises en avant par les professeurs. D'abord, « la représentation du temps chez les élèves » n'est pas complète. En effet, pour des CM1 qui viennent de quitter le CE2, il est encore compliqué de situer leur date d'anniversaire sur un calendrier ou encore celle de leurs parents. Les programmes demandent, en Cycle 2, de travailler, avec les élèves, sur un retour en arrière progressif du temps : le temps des parents, des grands-parents... Qui amène l'élève au début du XXe siècle, et lui pose la question du temps long. Mais, comment être sûr que ces élèves savent ce que représente le temps long ? Est-il possible pour l'élève d'imaginer qu'il y a eu des personnes plus vieilles que ses grands-parents ou arrière-grands-parents ? Et l'enseignant sait-il lui-même ce que signifie le temps long, peut-il se représenter ce qu'équivaut, 1000 ans, ou même 500 ans en arrière ? La représentation du temps chez l'élève est certes une difficulté mais son incompréhension empêche-t-elle réellement d'y fixer des informations et des connaissances ? (Falaize, 2018).

Ensuite il y a la difficulté liée aux documents, et leurs utilisations en classe. L'étude de document est le point central de l'histoire. Un historien trouve des explications au passé par le biais des documents qu'il a à sa disposition. Mais, pour un enseignant, il s'agit surtout d'une source de questionnement. Le choix des documents, leur utilisation, ou la manière de les comparer, ne sont

4 Rapport de l'Inspection générale, « Bilan de la mise en place des programmes issus de la réforme de l'école primaire de 2008 », n°2013-066, juin 2013.

que des exemples de ces questionnements. De plus, l'enseignant est soumis à la pression de l'utilisation des documents car ce sont eux qui vont permettre à l'élève de créer les connaissances sur une période ou un événement précis. La problématique que soulève Benoît Falaize (2018) s'attache à l'environnement social de l'enfant. Travailler à partir de documents permet de faire progresser les élèves qui ont l'habitude d'une démarche savante. C'est-à-dire les élèves qui ont un environnement social privilégié pour l'apprentissage de l'histoire (un parent passionné d'histoire, un grand-parent ou arrière-grand-parent racontant une guerre).

Enfin, la complexité des récits et documents historiques représente aussi, pour les élèves, une difficulté de l'enseignement de l'histoire. En effet, comme nous l'avons vu, l'histoire et la connaissance historique se construisent à partir de documents. Après le choix méticuleux du professeur dans les documents qu'il va faire étudier à ses élèves, ces derniers devront faire face à l'obstacle de sa compréhension. Même s'il est lu, relu en silence, lu par le professeur avec tout le vocabulaire expliqué, les élèves peineront à l'appréhender. Cette difficulté s'explique par le fait qu'un document historique a un but, étant rarement celui d'être compris par les enfants. Vient aussi la question, pour le professeur, de la mise en place de ces enseignements historiques, des liens de causalité entre les événements, pour ne pas tomber dans un enseignement qui soit « vide de sens » (Falaize, 2018).

Ces trois grandes difficultés mises en avant par Falaize (2018) montrent bien que l'enseignement de l'histoire n'est pas quelque chose de simple.

Il est également important de s'intéresser à la vision qu'ont les élèves de l'histoire. Leur travail et leur représentation de l'histoire sont des indices sur le travail qu'a réalisé un enseignant. L'étude de Benoît Falaize (2018) montre pourtant que les élèves sont capables de développer une « conscience historique singulière », en réalisant un court récit de l'histoire de France (Falaize, 2018). Des personnages historiques ont marqué les enfants, c'est ce que l'on peut voir au regard de l'enquête, qui montre que les 10 personnages les plus cités dans les copies sont : « Napoléon 1er (13,9 %), Charlemagne (10,9 %), Louis XIV (9,7 %), Louis XVI (9,5 %), Clovis (6,8 %), Hitler (5,6 %), Sarkozy (5,4 %), César (5,2 %), Vercingétorix (4,2 %) et Christophe

Colomb (3 %) » (Falaize, s. d.). Des événements importants ressortent des copies des élèves, comme l'esclavage ou la Shoah.

Malgré cette conscience historique que développent les élèves, la manière d'enseigner l'histoire, à l'école primaire est remise en question, par les professeurs eux-mêmes mais aussi par les élèves qui n'y voient qu'un moment où le professeur parle et répond à des questions (Dalongeville, 2006). De nombreux didacticiens ont donc tenté de répondre aux difficultés en proposant de nouvelles façons de pratiquer l'histoire à l'école primaire.

2.3. Une idée de l'enseignement de l'histoire selon les didacticiens

Selon les Alain Dalongeville et Benoît Falaize, l'histoire est un objet mal connu par les enseignants. Ceux-ci voient l'histoire comme la connaissance des dates, et leur placement sur une frise chronologique (Dalongeville, 2006). D'ailleurs, c'est généralement ainsi que travaillent les élèves de cycle 3 : en apprenant des dates qu'ils replacent ensuite sur une frise chronologique (Falaize, 2018). Les notions primordiales de date et d'événement sont généralement confondues. Un événement n'est pas une simple date (comme la date du jour) c'est un instant « qui marque une transformation dans l'histoire de l'homme » (Dalongeville, 2006). Il y a un avant et un après cet événement pour l'humanité, qu'elle en ait conscience ou non. L'événement a une ou des causes, mais aussi une ou des conséquences. Il est nécessaire d'apprendre des dates en histoire, mais ce qui importe réellement est de comprendre pourquoi cette date est un événement, avec ses causes et ses conséquences. Il est donc important, selon les didacticiens, de définir, pour le professeur et pour les élèves, la notion d'événement. Alain Dalongeville explique qu'il n'est plus forcément nécessaire de suivre la flèche du temps. En effet, puisqu'un événement est constitué d'un avant et d'un après, si on donne aux élèves un événement, ils chercheront naturellement à comprendre pourquoi il est arrivé, et quelles en sont les conséquences. Un professeur peut donc parler de la Première Guerre mondiale et remonter ensuite dans le temps avec les élèves

pour comprendre les causes profondes de cet événement. Dans la continuité de cette réflexion, qu'est ce que l'élève va retenir d'une leçon d'histoire ?

La leçon est primordiale en histoire. Elle constitue la trace écrite sur laquelle l'élève va être évalué et sur laquelle il pourra s'appuyer les années suivantes. La leçon doit donc être parfaitement claire pour les élèves. La leçon ne doit pas chercher à simplifier l'histoire, à « rendre accessible », mais justement à montrer la réalité de l'histoire. Des événements peuvent avoir plusieurs explications, et si tel est le cas, il faut le présenter aux élèves de cette même manière (Dalongeville, 2006). Le professeur ne doit pas utiliser un seul et même manuel pour construire sa leçon, et au-delà, prendre une leçon telle qu'elle est au sein d'un manuel. Les manuels ne doivent pas être utilisés par le professeur comme des outils infaillibles. Un professeur doit lui-même créer sa leçon à partir de ce qu'il donne aux élèves. Les manuels peuvent guider le professeur, mais pour être bien utilisés, il est nécessaire de confronter les manuels entre eux (Dalongeville, 2006). Cette leçon doit également comporter une problématique, outil indispensable de l'historien, et du chercheur en général. La problématique est ce qui va guider les élèves dans leur recherche. Benoît Falaize insiste sur le fait qu'un professeur des écoles doive remonter au sens ancien de l'histoire avec les élèves : *historia* qui signifiait enquête. Il faut que les élèves se placent comme des enquêteurs, qu'ils se posent des questions et qu'ils y répondent en s'aidant des « indices historiques » (les documents que fournira le professeur).

Les documents sont le cœur du travail de l'élève, c'est à partir de lui que l'élève va se créer une image du passé, comprendre pourquoi les événements ont eu lieu et leurs conséquences. Les sources historiques, souvent perçues comme des documents complexes, peuvent être utilisées par le professeur. Mais il ne faut pas lâcher les élèves, il faut les accompagner dans la compréhension des documents. D'abord, le professeur doit choisir des documents accessibles, mais ceux-ci peuvent garder de leur complexité ; il ne faut pas couper un document intéressant sous prétexte qu'il est trop complexe (Falaize, 2018). Le professeur doit ensuite accompagner les élèves dans la compréhension du document par des questions simples et précises : décrire le document visuellement, puis leur demander de lire les éléments visibles. A

partir de là, les questions vont émerger chez les élèves, et ils commenceront à faire des hypothèses sur le document. Ces hypothèses mèneront les élèves à comprendre l'intérêt du document. Les documents peuvent prendre diverses formes. Les textes historiques sont souvent les documents les plus utilisés, mais les images sont également des outils indispensables de nos jours. Il est important pour l'élève de décrypter les images dont il est continuellement abreuvé chaque jour, et l'étude de documents en histoire peut permettre cela (Briand & Pinson, 2008).

2.4. Le cas du personnage historique

Dans les années 1970 apparaît une nouvelle forme de pédagogie : celle de l'éveil (Courbot, 2012). Vincent Courbot dans *La place du personnage historique dans l'enseignement à l'école primaire* : [...] « rappelons simplement qu'elle [la pédagogie de l'éveil] substituera aux connaissances factuelles une série d'objectifs de savoir-faire permettant à l'enfant de s'épanouir, à travers des études thématiques à vaste portée diachronique » (Courbot, 2012). En histoire le but de cette pédagogie est de ne plus pratiquer « l'histoire-bataille »⁵. Les nouveaux pédagogues ne veulent plus que l'école soit un lieu de transmission de connaissances mais un lieu où l'on apprend à apprendre. Hubert Hannoun, agrégé de philosophie dit à propos de l'éveil : « (...) le but de l'école élémentaire se confond avec celui des activités d'éveil dans la mesure où l'une et l'autre visent à adapter l'enfant à son milieu » (Hannoun, 1973). Ainsi sont retirés de l'enseignement les personnages historiques et toutes les notions d'histoire politique. Les élèves apprennent à partir de leur vécu ou d'éléments issus de leur milieu. Cette pédagogie de l'éveil a révélé, en histoire, que les élèves arrivaient au collège avec « un bagage de connaissances disciplinaires moindres » (Courbot, 2012). Aujourd'hui, les personnages historiques sont bien présents dans les programmes de l'éducation nationale.

Le personnage historique permet tout d'abord d'être un repère pour les élèves (Courbot, 2012). Le temps est intimement lié avec les personnages qui l'ont marqué : on parle du « siècle de Louis XIV », des découvertes de

5 « Histoire envisagée essentiellement sous l'angle des batailles » (CNRTL)

Christophe Colomb, etc. La frise chronologique, principal outil pour apprendre l'histoire aux élèves, met en avant généralement des figures historiques pour illustrer les périodes. D'ailleurs, nous l'avons vu plus haut, les élèves, lorsqu'il s'agit de réaliser un court récit de l'histoire de France, utilisent avant tout des figures historiques (*cf II)b*). De plus, le personnage historique peut permettre de faciliter l'accès aux élèves à des notions ou concepts difficiles à définir (Courbot, 2012). Par exemple, pour ce qu'est un « empire », les élèves pourront s'appuyer sur l'exemple de Napoléon Ier. Pour étudier la « monarchie absolue », il est pratiquement toujours nécessaire d'aborder Louis XIV. Enfin, étudier des personnages historiques fera développer l'esprit critique de l'élève (Courbot, 2012), par un travail régulier autour de différents documents. Nous l'avons vu précédemment les documents sont fondamentaux pour l'apprentissage de l'histoire. En mettant au centre de ces documents des personnages historiques présentés sous différents points de vue (qui peuvent être contradictoires), cela peut amener les enfants à se faire une représentation de l'époque. Le professeur veillera à expliquer les différences entre « le personnage historique et la réalité historique. » (Courbot, 2012).

3. Le rapport à l'histoire

En 2009, Frédéric Maizières publie une thèse, *Le rapport à la musique des enseignants du premier degré : rapport personnel, rapport professionnel*, dans laquelle il tente d'expliquer et de comprendre la diversité des « pratiques d'enseignement de l'éducation musicale par le rapport des enseignants à la musique » (Maizières, 2009, p.52). Cette étude conclut qu'un enseignement est « dépendant de celui qui le met en œuvre » (Maizières, 2009, p.420). En effet, selon Frédéric Maizières : «[c]haque enseignant semble proposer un enseignement des arts de manière personnelle (...) ». Néanmoins, dans une analyse globale de ses résultats, il montre que l'influence du rapport personnel à la musique de l'enseignant est assez faible sur l'enseignement de l'éducation musicale à l'école. Le résultat de cette analyse questionne : existe-t-il des disciplines scolaires dans lesquelles ces résultats peuvent varier ? Pour répondre à ce problème, nous devons réaliser cette étude sur chacune des disciplines scolaires. Pour participer à ce travail, nous allons construire une

étude similaire mais en l'appliquant sur la discipline historique à l'école. Nous allons ainsi nous appuyer sur le travail réalisé par Frédéric Maizières mais en l'adaptant à l'histoire pour vérifier s'il existe un lien entre le rapport à l'histoire d'un enseignant et son enseignement de l'histoire dans sa classe.

3.1. Définir « le rapport à » l'histoire

Nous avons précédemment réalisé une définition de l'histoire ainsi qu'une définition de son enseignement à l'école primaire. Il s'agit maintenant de définir « le rapport à ». Selon Frédéric Maizières « le rapport à la musique » des enseignants, « s'apparente presque exclusivement aux modalités d'acquisition, de conservation et d'extension de connaissances et d'appétences diverses, grâce à la mise en œuvre de pratiques appropriées, d'expériences diverses et d'environnements favorables » (Maizières, 2009, p.114). Il n'est donc pas question dans ce mémoire d'évaluer les connaissances des professeurs sur l'histoire ou de juger les pratiques enseignantes ; mais plutôt de mesurer les pratiques « observables » de l'histoire : « les pratiques culturelles ». Néanmoins, nous ne pouvons nous limiter à ces « pratiques culturelles », nous devons également nous intéresser au vécu des enseignants, c'est-à-dire observer quels liens les enseignants ont avec l'histoire dans leur passé (éducation, famille...).

Nous chercherons donc dans le vécu ou le présent de l'enseignant toutes les manifestations ou pratiques qui peuvent nous aider à mesurer le rapport qu'entretient le professeur avec l'histoire.

3.2. Le rapport personnel

Si nous reprenons l'étude de Frédéric Maizières, il définit la musique à travers ses différentes pratiques. Nous allons procéder avec la même méthodologie, en définissant l'histoire par ses pratiques. Professeur des écoles étant un métier qui demande du temps, nous pouvons supposer logiquement qu'un enseignant ne double pas son travail avec des recherches sur des sujets historiques ou historiographiques. Nous prendrons donc la définition de

l'histoire en tant qu'objet culturel. Tâchons donc de définir l'histoire en tant qu'objet culturel par ses pratiques.

3.2.1 L'histoire : une activité de loisir

Comme défini dans notre recherche de référence, les loisirs sont toutes les activités qui existent en dehors de la contrainte et du temps de travail. L'histoire, comme nous l'avons défini précédemment, est une discipline scientifique qui possède une double utilisation : « académique » et « populaire ». En accord avec la définition du loisir, nous nous intéresserons aux usages « populaires » de l'histoire, c'est-à-dire aux usages qui peuvent se faire en dehors du temps de travail, sans contrainte. De plus, la théorie de J.Dumazedier (1962) cité par Frédéric Maizières « assigne trois fonctions essentielles au loisir (...) : la fonction de divertissement, la fonction de détente et la fonction de développement ». » (Maizières, 2009, p.66). Dans la recherche, cette théorie est utilisée car elle « semble particulièrement pertinente dans le cas de la musique. » (Maizières, 2009, p.66). Nous allons donc voir si l'histoire peut entrer dans cette théorie.

Tout d'abord l'histoire peut-être une source de divertissement. Nous le voyons clairement lors des reconstitutions historiques dans certaines villes, ou dans des parcs d'attractions ayant pour thème l'histoire en général. Ensuite, plusieurs médiums par lesquels passe l'histoire pour toucher la population peuvent être considérés comme des activités de détente. Par exemple, la lecture de romans historiques, le visionnage de films, ou le fait de jouer à des jeux vidéos historiques. Enfin l'histoire, en étant une science, est surtout vécue comme une source de développement par les personnes qui la pratique. Un développement visant à connaître notre passé, comprendre les enjeux du monde actuel ou encore par une envie d'enrichir sa culture générale.

3.2.2 Les différentes activités historiques

Selon Frédéric Maizières « [l]e rapport à la musique fait l'objet d'un certain nombre d'activités (...) » (Maizières, 2009, p.66) par transposition : le

rapport à l'histoire fait l'objet d'un certain nombre d'activités, qui se déclinent en différents domaines.

Tout d'abord l'histoire fait partie du domaine de la littérature. En effet, il existe de nombreux romans à succès reprenant des faits historiques, où plaçant l'intrigue dans un contexte historique particulier (Gengembre, 2010), par exemple *Le nom de la Rose*, de Umberto Eco paru en 1980 et se déroulant dans une abbaye au XIV^e siècle, ou *Mémoires d'Hadrien*, paru en 1951, de Marguerite Yourcenar, où l'autrice fait écrire une lettre à l'empereur romain Hadrien (117-138) sur son lit de mort. Ces romans sont logiquement nommés « romans historiques ». Un débat persiste sur la place de la littérature dans l'histoire et inversement. Nous ne rentrerons pas dans les détails de ce débat, car à travers cette étude nous ne cherchons pas à savoir si les consommateurs d'histoire consomment des œuvres historiquement justes ; mais plus simplement à savoir s'ils consomment des œuvres littéraires ayant pour thème l'histoire. C'est pour cela qu'à la différence de Gérard Gengembre, nous ne ferons pas la distinction entre roman historique et histoire romancée qui est le fait de « raconter sous une forme plaisante les événements historiques et la vie de personnages authentiques. » (Gengembre, 2010). Nous nous intéresserons aussi à la presse historique. Effectivement, la lecture de revues, ou de périodiques, en lien avec l'histoire peut-être considérée comme une forme de littérature.

Ensuite l'histoire est très présente dans le champ de l'audiovisuel. Nous ne compterons pas le nombre de films qui mettent en scène des périodes de l'histoire. Dans le cinéma ces adaptations ancrent le consommateur dans la période par les images qui lui sont envoyées : « Pour Shlomo Sand enfin, le cinéma possède bien la capacité de nous rapprocher de l'état d'esprit d'une époque révolue. » (Kröger, 2013). Comme pour la littérature, nous ne voulons pas juger la production audiovisuelle de l'histoire, mais la quantifier, c'est pour cela que nous ne rentrerons pas dans le débat de la représentation « fidèle » de l'histoire, mais nous prendrons toutes les catégories entrant dans le champ de l'histoire (péplum, film de capes et d'épées, film de guerre...). Nous nous intéresserons également au champ des réseaux sociaux sur lesquels nous pouvons retrouver des personnes vulgarisant l'histoire. Consciemment, nous ne

prendrons pas en compte la musique et les jeux vidéos dans cette sphère audiovisuelle. En effet, nous aurions pu aborder le champ de l'histoire dans les jeux vidéos (comme dans la série de jeux vidéos *Assassin's Creed* par exemple) ou prendre en compte les chansons ou les groupes qui évoquent plus ou moins explicitement l'histoire (comme le groupe de métal suédois Sabaton). Mais dans le cadre de ce mémoire, nous devons faire des choix et nous avons décidé de ne prendre en compte que le cinéma et les documentaires (émissions télévisées ou documentaires scientifiques) dans notre étude, qui nous semblent être les éléments les plus pertinents à aborder de par leurs plus larges diffusions.

Enfin, l'histoire est également présente dans les lieux culturels. Ce « patrimoine tangible » (Boissieu, 2011) est très riche en France. Pour les musées par exemple, il existe 1220 bâtiments qui portent le nom de musée selon le ministère de la culture. Ils représentent à eux 64 millions d'entrées en 2017 (Labourdette, 2021) et en 2018 les touristes français représentent 55 % des entrées (Labourdette, 2021). Il existe donc un public français important pour les musées en France. Nous n'allons pas faire de différence entre chacun des musées et nous estimons que tous les musées peuvent participer au développement historique d'une personne. Dans le patrimoine tangible, il y a également la fréquentation des monuments historiques. Selon le ministère de la culture, en 2023 il y avait près de 45 000 « immeubles bâtis ou non bâtis qui sont classés ou inscrits au titre des monuments historiques » et presque 900 « sites patrimoniaux remarquables classés ». Ces patrimoines tangibles sont à prendre en compte dans les pratiques de l'histoire car, elles participent au développement historique d'une personne et peuvent montrer un attrait pour l'histoire.

3.2.3 La formation

Frédéric Maizières nous parle tout d'abord d'« acculturation » définie comme « le processus d'apprentissage par lequel l'enfant reçoit la culture de l'ethnie ou du milieu auquel il appartient » (Zenatti, 1990, p.26, cité par F. Maizières, 2009, p.71). Nous reprenons l'hypothèse, que l'acculturation « ne s'arrête jamais, même à l'âge adulte » (Maizières, 2009, p.71) et que la

socialisation participe « à construire son identité à partir de ses propres expériences sociales » (Maizières, 2009, p.72). Nous pouvons dégager deux axes d'expériences sociales qui peuvent nous intéresser. Tout d'abord, celle qui peut paraître la plus évidente, les interactions avec les personnes proches. En effet, il est logique que lorsqu'on entretient des liens sociaux avec des personnes appréciant l'histoire, comme des professionnels (historiens ou professeurs d'histoire), on puisse s'intéresser à l'histoire, même indirectement.

De plus, nous devons prendre en compte l'héritage familial. Nous avons dit précédemment que l'histoire se créait à partir des mémoires. L'exemple le plus marquant est celui des familles d'origines étrangères immigrant en France. Catherine Delacroix parle de la « transmission de la mémoire familiale » (Delacroix, 2009). En prenant pour exemple une famille immigrée, Catherine Delacroix explique que les enfants de la famille « veulent comprendre ce qu'elle a vécu, pourquoi et dans quelles conditions elle est venue en France et ce qui l'a amenée à y rester » (Delacroix, 2009). Les mémoires de ces familles sont très fortes, et on le voit à travers cet exemple, une famille avec un passé très marqué peut donner envie aux membres de la famille de s'intéresser au passé, à faire une « enquête » sur leur passé, nous en revenons à l'étymologie de l'histoire. Toutes les familles ont des mémoires plus ou moins marquées, beaucoup de familles ont un parent qui a combattu lors d'une des guerres mondiales, ce qui peut donc conduire à s'intéresser au passé.

3.3 Le rapport professionnel

A l'école primaire, l'enseignement de l'histoire est, comme toute autre discipline, soumise à la transmission de compétences particulières, liées à la discipline (se repérer dans le temps, connaître les grandes dates de l'histoire de France, *etc.*). Comme expliqué dans les programmes de l'éducation nationale, pour travailler ces compétences, l'enseignant travaille autour de connaissances particulières liées aux périodes historiques (La Préhistoire, le temps des rois, *etc.*).

3.3.1 Les finalités de l'enseignement de l'histoire

L'histoire, en tant que discipline scolaire, poursuit des finalités qui lui sont propres. En tant que science sociale, l'une des finalités de l'histoire est la compréhension du monde social « présent et passé » (Audigier, 2014). C'est donc avant tout une finalité civique, une éducation à la citoyenneté. On cherche à ce que les élèves adhèrent à une identité française, tout en développant une « diversité culturelle » (De Cock, 2014). Cette finalité est en accord avec le *Socle Commun de Compétences, de Connaissances et de Culture* (SCCCC, 2015) de 2015, qui « correspond pour l'essentiel aux enseignements de l'école élémentaire et du collège qui constituent une culture scolaire commune » (SCCCC, 2015). En effet cette finalité rentre dans le domaine 3 de ce socle : « La formation de la personne et du citoyen ».

De plus, l'enseignement de l'histoire vise à transmettre aux élèves une démarche historique, l'élève devient acteur de ses apprentissages. Pour cela il est nécessaire de lui transmettre « Les méthodes et outils pour apprendre » (SCCCC, 2015). Nous l'avons vu, il est nécessaire en histoire de travailler autour de documents, et l'enseignement se doit de transmettre à l'élève la méthodologie de l'analyse de documents. En analysant différents documents, l'élève va être amené à forger son esprit critique, « sa capacité de jugement, d'appréciation du vrai et du faux, etc » (Audigier, 2018).

Ensuite, cette discipline a comme finalité d'amener l'élève à développer une « réflexion sur le temps » (Leduc, 2013). En effet, l'histoire est une étude du passé, qui permet de comprendre les enjeux du présent. Le temps historique est « à la fois changement et continuité » (Leduc, 2013). Changement car il y a eu des fractures nettes entre un « avant » et un « après », par exemple les historiens ont placé la fin de l'Antiquité en 476, à partir de cette date on passe de l'Antiquité au Moyen Âge. Cependant, le temps est aussi continuité, car ce passage entre Antiquité et Moyen Âge ne s'est pas fait en un jour, et provient d'une longue évolution dans le temps. Cette connaissance est essentielle pour les élèves et participe à la « compréhension des sociétés dans le temps » (SCCCC).

Ainsi, l'histoire poursuit plusieurs finalités qui cherchent à faire de l'élève un citoyen français épanoui en lui donnant des clés de compréhension du monde qui l'entoure. Ces finalités sont souvent en débat, notamment sur leur portée politique (De Cock, 2014), mais notre travail se base sur le *Socle Commun de Compétences de Connaissances et de Culture* de 2015, alors en vigueur à l'écriture de ce mémoire.

3.3.2 Les valeurs de l'histoire

Comme nous l'avons vu précédemment dans ce mémoire, l'histoire a toujours eu une place importante à l'école de par les nombreuses finalités qu'elle tend à valider. Nous avons pu également comprendre que la manière d'enseigner l'histoire a beaucoup évolué dans le temps, passant d'une histoire contant un récit national à une histoire très culturelle avant de revenir à nos jours à une histoire cherchant à répondre à différentes finalités. Mais alors à quelles valeurs intellectuelles se rapporte l'enseignement de l'histoire en classe ?

Tout d'abord l'enseignement de l'histoire se fait autour de l'acquisition par les élèves de compétences spécifiques aux disciplines. En Histoire, Géographie et Enseignement Moral et Civique, le programme scolaire de 2020 cherche à faire acquérir aux élèves sept compétences : « Se repérer dans le temps / Se repérer dans l'espace / Reasonner, justifier une démarche et les choix effectués / S'informer dans le monde du numérique / Comprendre un document / Pratiquer différents langages en histoire et en géographie / Coopérer et mutualiser » (BOEN, 2020). Pour travailler ces compétences, le professeur doit transmettre des connaissances aux élèves. En histoire, à travers chacune des périodes, l'enseignant doit faire travailler à ces élèves des compétences particulières. La démarche à mener auprès des élèves est explicite, il faut partir du vécu de l'élève, de ce qu'il connaît « en lien avec leur environnement » (BOEN, 2020) pour ensuite peu à peu l'amener à étudier des vestiges « qui parlent de mondes plus lointains dans le temps et l'espace ». (BOEN, 2020). Le professeur se doit donc de travailler autour de traces, de documents sources, qu'il doit donc faire apprendre à analyser pour ses élèves.

L'enseignement de l'histoire mêle donc savoir et savoir-faire dont les finalités s'inscrivent comme les autres disciplines dans le SCCCC.

Les connaissances transmises aux élèves en cycle 3 se rattachent avant tout à une histoire française : les programmes s'attachent à donner aux élèves de grandes figures historiques françaises (le thème : « Le temps des rois » est très explicite là-dessus) et des grands événements historiques français. Cependant, elle est loin de « l'histoire-bataille » ou du récit national enseigné aux élèves dans les années 1960. Ici, l'enseignement cherche à décentrer l'élève et à lui montrer « que le monde d'aujourd'hui et la société contemporaine sont les héritiers de longs processus, de ruptures, de choix effectués par les femmes et les hommes du passé » (BOEN, 2020). En lien avec cela, le programme de 2020 apporte à l'élève une compréhension plus large des interactions qu'il existe entre les peuples. Par exemple le premier thème d'histoire « Et avant la France ? » vu en CM1, implique par cette question le fait que la France, en tant que territoire n'a pas toujours existé, qu'il a fallu construire un territoire français. La construction du territoire s'est faite avec le temps et plusieurs événements majeurs qui impliquent d'autres pays. L'histoire apporte donc à l'élève de nombreuses connaissances culturelles qui lui permettront de mieux appréhender le monde qui l'entoure.

Cette construction du savoir doit donc se faire en respectant les instructions officielles. D'un point de vue des horaires à respecter, en 2020, le professeur doit accorder 45 min par semaine environ (27h annuelle) à l'enseignement de l'histoire. Si nous faisons un petit historique du volume horaire de l'histoire en classe, nous pouvons remarquer une grande diminution du nombre d'heures d'histoire par semaine entre 2002 et 2008 : nous passons de 1h45 par semaine à environ 45min par semaine (2h10 par semaine doivent être attribuées à l'histoire, la géographie et l'EMC, soit environ 45min pour chaque discipline). Il y a donc eu une diminution de 57 % du taux horaire d'histoire par semaine. Depuis 2008, l'horaire n'a pas beaucoup évolué restant à 45 minutes. Précisons que ces chiffres sont à titre indicatif, en 2015 les horaires pour l'histoire et la géographie sont liés (1h30 hebdomadaire), mais nous supposons une répartition hebdomadaire équitable des deux disciplines.

4. Conclusion du cadre théorique

Par le biais des recherches réalisées, nous avons rassemblé plusieurs informations. Tout d'abord l'histoire est une discipline scientifique au cœur de la société française. Premièrement, chez les scientifiques, l'histoire est perçue différemment par chacun d'entre eux, donnant naissance à des historiographies différentes. Deuxièmement, dans la politique, la place de l'histoire à l'école est très vivement discutée, tant sur les manières de l'enseigner que de ce qui doit être enseigné. Mais en dehors de ces contextes professionnels, l'histoire est également un objet de loisirs par le biais des livres, des émissions télévisées, de la vulgarisation, du cinéma.

Ensuite, l'histoire à l'école n'est pas très présente, seulement 27h à l'année (en supposant une répartition équitable des horaires d'histoire et de géographie). Pour autant, elle est fondamentale pour et par les valeurs morales et intellectuelles qu'elle transmet. L'histoire permet à l'élève d'obtenir des clés de compréhension du monde qui l'entoure et de se former en tant que citoyen. Le programme d'histoire est dense, beaucoup de compétences et de connaissances doivent être enseignées en peu de temps. C'est pourquoi les didacticiens proposent des nouvelles méthodes d'enseignement particulière à l'histoire. Cet engagement didactique montre que l'histoire, comme toutes les autres disciplines scolaires, n'est pas à mettre de côté, mais qu'il est compréhensible de ne pas se sentir à l'aise en l'enseignant. La polyvalence que demande le fait d'être professeur, notamment dans le premier degré, rajoute de la pression professionnelle.

Enfin, grâce aux travaux de Frédéric Maizières en 2009 nous avons pu voir qu'il existe, en musique, un rapport professionnel et personnel à cette discipline. Nous avons alors pu rapprocher la musique de l'histoire en montrant qu'il pouvait exister aussi un rapport professionnel et personnel à cette discipline. Pour le rapport personnel, l'histoire peut-être perçue par les enseignants comme un objet de loisirs (vu précédemment), mais a pu être dans le passé des enseignants un moyen de formation par les études ou par la famille. D'un point de vue professionnel, l'enseignant est guidé par le programme scolaire, et doit donc transmettre des compétences et des

connaissances. L'enseignement de cette discipline demande donc à l'enseignant de transmettre aux élèves la démarche historique. Cette démarche consiste à partir des traces de l'histoire, et notamment les traces proches des élèves, pour construire une vision du passé et expliquer les événements.

Alors une question se pose, existe-t-il un rapport entre le rapport personnel à l'histoire d'un enseignant, et le rapport professionnel ? Un professeur enseigne-t-il mieux une discipline en fonction du rapport qu'il entretient avec celle-ci ? Pour tenter de montrer cela, il est nécessaire de se focaliser sur une seule discipline. Dans ce mémoire nous avons choisi l'histoire. La question centrale est alors la suivante : dans quelle mesure le rapport personnel d'un enseignant à l'histoire influence-t-il son rapport professionnel à l'enseignement de cette discipline ?

Deuxième partie : Recueil de données

1. Présentation de l'étude

1.1. Présentation de la recherche

La problématique de notre mémoire est donc : dans quelle mesure le rapport personnel d'un enseignant à l'histoire influence-t-il son rapport professionnel de cette discipline ? Pour tenter d'y répondre, nous allons réaliser une étude sur le rapport à l'histoire des enseignants. Nous l'avons vu, « le rapport à » peut se définir par les pratiques : les pratiques personnelles et les pratiques professionnelles. Pour comprendre si une influence existe entre les deux, nous allons tenter d'expliquer les variables dépendantes (les pratiques professionnelles) par les variables indépendantes (les pratiques personnelles).

La manière d'enseigner d'un professeur du premier degré est difficile à observer ou mesurer. Grâce aux didacticiens et au programme du ministère de l'éducation, nous avons vu qu'il y avait des façons d'enseigner l'histoire qui étaient plus ou moins appropriées. Le but ici n'est pas de juger le travail des enseignants, mais d'observer leurs pratiques en classe d'histoire. Pour cela, un questionnaire (annexe 13) a été envoyé à plusieurs enseignants du premier degré pour répondre à la question suivante : Est-ce que le rapport personnel de l'histoire d'un enseignant montre une différence dans ce qui est enseigné aux élèves de la discipline ?

L'hypothèse de départ est, qu'un professeur ayant un très bon rapport avec l'histoire va, en classe, mettre en place des projets pédagogiques et va amener un enseignement clair de l'histoire, sans avoir la pression d'enseigner cette discipline. Autrement dit, un professeur qui pratique l'histoire quotidiennement en lisant, faisant des recherches, en regardant de la vulgarisation, en étant curieux vis-à-vis de la discipline, va se sentir plus à même de proposer des dispositifs permettant aux élèves de cycle 3 de mieux appréhender l'histoire. Au contraire, un professeur ne pratiquant pas l'histoire,

ou très peu, ne se sentira pas à l'aise d'institutionnaliser l'histoire aux élèves de cycle 3, préférant ainsi mettre de côté la matière ou déléguant son enseignement. Le questionnaire va ainsi permettre de vérifier cette hypothèse de départ, en mettant en relation les pratiques personnelles de l'histoire d'un professeur avec ses pratiques professionnelles.

1.2. Le questionnaire comme outil de quantification

Pour créer ce questionnaire, nous nous sommes appuyés sur la méthodologie de Jean-Christophe Vilatte dans *Formation « Évaluation », 1er -2 février 2007 à Grisolles Méthodologie de l'enquête par questionnaire*. Réaliser un questionnaire c'est : « produire des chiffres » (Vilatte, 2007). Ces chiffres sont l'image des mathématiques, et apportent donc une certaine légitimité à ce qu'on souhaite montrer. Dans ce questionnaire nous combinons les deux types de chiffres que dégagent les questionnaires : « les chiffres descriptifs » et « les chiffres explicatifs » (Vilatte, 2007). Les premiers chiffres cherchent avant tout à dénombrer, par exemple rechercher le nombre d'habitants d'une ville. Les seconds tentent d'expliquer « des faits psychologiques et/ou sociaux et des facteurs qui les déterminent » (Vilatte, 2007) c'est-à-dire qu'ils cherchent à mettre en relation des faits avec ce qui peut les expliquer. Pour reprendre l'exemple de Jean-Christophe Vilatte : Bourdieu et Darbel⁶ parviennent en 1969, grâce à un questionnaire, à montrer que l'instruction et la fréquentation muséale dépendent de l'éducation familiale. Dans notre cas nous allons tenter de montrer que le rapport professionnel de l'histoire dépend du rapport personnel. Finalement, est-ce que le rapport professionnel d'un enseignant à l'histoire dépend de son rapport personnel à l'histoire ?

Pour répondre à cette question de recherche, nous allons devoir dans un premier temps montrer la manière dont nous allons quantifier le rapport personnel et professionnel de l'histoire d'un enseignant. C'est-à-dire que nous allons voir les questions qui doivent être posées aux enseignants pour connaître et tenter de quantifier leur rapport à l'histoire. Après cela, nous allons faire une analyse des données récoltées pour vérifier nos hypothèses. Enfin

6 Bourdieu, P., Darbel, A. (1969). *L'amour de l'art : les musées d'art européens et leur public*. Paris : Les Éditions de minuit.

nous ferons un retour critique sur cette recherche, car tout questionnaire a ses limites, ainsi nous pourrions prendre du recul sur les données récoltées et sur l'analyse qui a pu être faite.

Dans le cas de notre questionnaire, nous avons fait le choix de le transmettre sur un réseau social numérique réservé aux professeurs de cycle 3. Nous avons choisi cette modalité de transmission afin de favoriser la diversité de professeurs qui pouvaient y répondre. Ainsi, nous avons eu 57 réponses à notre questionnaire. Dans une première partie, nous allons réaliser une présentation des réponses des professeurs, puis nous allons analyser nos données pour tenter de répondre à nos questions de recherches.

2. « L'expérience personnelle » de l'histoire

Dans notre questionnaire, la première partie concerne le rapport personnel de l'enseignant. Ces variables sont nos « variables dépendantes « centrales » » (Maizières, 2009). c'est-à-dire : « l'ensemble des relations avec [l'histoire] qu'a pu connaître le sujet, que ce soit directement ou indirectement, au moment de l'enquête ou dans son histoire » (Maizières, 2009). Dans un premier temps nous allons déterminer les variables concernant le milieu familial et éducatif dans lequel l'enseignant a grandi, en lien avec l'histoire, puis nous allons déterminer les pratiques de l'histoire que peut avoir l'enseignant.

2.1. Le milieu familial et éducatif

2.1.1. Le milieu familial

Nous avons vu dans notre cadre théorique que la famille pouvait influencer notre rapport à certaines activités. Ainsi, nos liens sociaux avec des personnes liées à l'histoire peuvent participer au rapport que nous entretenons avec la discipline. C'est pourquoi dans notre questionnaire deux questions portent sur ces liens sociaux qui peuvent exister chez les enseignants. La première question est : *Avez vous dans votre famille une personne travaillant*

de près ou de loin dans le domaine historique (professeur(e), maître de conférences, chercheur(se)...) ou que vous considérez comme passionnée ? Avec cette question nous interrogeons directement les liens sociaux qui peuvent exister chez l'enseignant. Nous avons laissé plusieurs possibilités de réponses à la personne questionnée pour qu'elle puisse se sentir libre de choisir ce qu'elle considère comme la famille, que nous estimons être les personnes les plus proches. Nous partons du fait que peu importe le membre de la famille concerné, le lien social est le même. Nous estimons qu'il y a le même lien social dans la famille entre, un frère, un père ou un oncle. En admettant cela, nous pouvons combiner les réponses entre ceux qui répondent par l'affirmative (oui) et par la négative (non).

Liens familiaux en lien avec l'histoire	14
Pas de liens familiaux en lien avec l'histoire	43
Total	57

Tableau 1: Tableau des lien familiaux de l'enseignant en lien avec l'histoire.

Nous pouvons observer que 14 professeurs (25%) ont des personnes de leur famille travaillant dans l'histoire, et que 43 professeurs (75%) n'ont pas de membre familial travaillant dans le domaine historique.

La seconde question en lien avec la famille de la personne interrogée met l'accent sur l'héritage familial. En effet, nous avons vu précédemment que l'héritage familial pouvait être un facteur d'un intérêt pour l'histoire. C'est pourquoi nous avons posé la question suivante : *Avez-vous dans votre famille une personne ayant vécu des faits historiques notables (Guerre mondiale, Guerre d'Algérie...)* ? Les réponses sont directement « oui » ou « non », comme pour la question précédente nous admettons qu'il n'y a pas de liens familiaux plus ou moins forts.

	Famille ayant connu des faits historiques notables	31
	Famille n'ayant pas connu de faits historiques notables	26
leur	Total	57

Tableau 2: Tableau de la présence dans les familles d'acteur(s) dans des faits historiques notables

famille qui a connu des faits historiques notables, et que 26 professeurs (46%) n'ont pas de personnes dans leur famille ayant connu des faits historiques notables.

2.1.2. Le milieu éducatif

Par milieu éducatif nous entendons toutes les formations en lien avec l'histoire que l'enseignant a pu avoir. Nous avons pu voir que la formation jouait un rôle dans le rapport personnel qu'entretenait une personne avec l'histoire. Les études universitaires y participent beaucoup car nous pouvons faire le choix d'une filière histoire, ce qui montre un intérêt particulier. Nous décidons d'exclure les filières avant le bac qui peuvent avoir un lien avec l'histoire car nous estimons que les choix post-bac sont plus représentatifs des intérêts réels d'une personne. Nous avons alors posé la question : *Avez-vous réalisé un cursus universitaire en histoire ?*

Ayant suivi un cursus universitaire en histoire	12
N'ayant pas suivi un cursus universitaire en histoire	45
Total	57

Tableau 3: Tableau montrant la réalisation ou non d'un cursus universitaire en histoire.

Nous pouvons observer que 12 professeurs (21%) ont réalisé un cursus en histoire et que 45 professeurs (79%) n'ont pas réalisé de cursus universitaire en lien avec l'histoire.

2.2. Les pratiques de l'histoire

Nous allons maintenant interroger les enseignants sur leurs pratiques quotidiennes en lien avec l'histoire. En effet, le fait d'aller au musée, de regarder des films liés à l'histoire, de regarder des documentaires, de lire des revues historiques est un indice d'une pratique de l'histoire. Les questions posées dans le questionnaire se rapportent donc à différentes pratiques, qui

peuvent être pratiquées quotidiennement et non professionnellement, en lien avec l'histoire que nous estimons les plus caractéristiques. Parmi ces pratiques nous avons, la lecture, l'abonnement à un magazine historique, le visionnage de documentaires et de films, la fréquentation de musées, la pratique d'une activité autre en lien avec l'histoire, le suivi d'un compte de vulgarisation historique sur les réseaux sociaux.

Tout d'abord nous avons demandé aux professeurs qu'elle était leur type de lecture préférée.

5. Avez-vous un type de lecture préféré ?
57 réponses

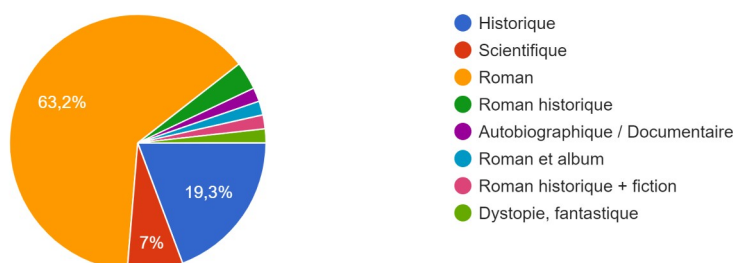


Figure 1: Graphique des types de lecture préférés des professeurs
Sur ce

Cependant dans le cas de notre recherche nous nous intéressons aux lectures en lien avec l'histoire. Parmi celles que nous avons récoltées, nous gardons ainsi, les romans historiques, les autobiographies, et les lectures historiques. Ce qui nous permet de créer le tableau suivant, qui permet de classer les professeurs en deux groupes, ceux qui n'ont pas de lecture régulière en lien avec l'histoire et ceux qui ont des lectures régulières en lien avec l'histoire.

N'ayant pas un type de lecture préféré en lien avec l'histoire	37
Ayant un type de lecture préféré en lien avec l'histoire	20
Total	57

Tableau 4: Tableau montrant le nombre de personnes ayant un type de lecture préféré en lien avec l'histoire.

Nous pouvons observer que 37 professeurs (65%) n'ont pas un type de lecture préféré en lien avec l'histoire, et que 20 professeurs (35%) ont un type de lecture préféré en lien avec l'histoire.

Ensuite nous avons demandé aux professeurs s'ils sont abonnés à une revue historique (*Histoire, Documentation photographique...*).

N'est pas abonné à une revue historique	51
Est abonné à une revue historique	6
Total	57

Tableau 5: Tableau montrant le nombre de personnes étant abonnées à une revue historique.

Nous pouvons observer que, 51 professeurs (89%) ne sont pas abonnés à une revue historique, et que 6 professeurs (11%) sont abonnés à une revue historique.

La question suivante interroge les professeurs sur la fréquence à laquelle les professeurs des écoles regardent un documentaire historique. Nous avons sélectionné plusieurs types de réponses montrant la fréquence, ces réponses sont : « Jamais » ; « très rarement » ; « rarement » ; « souvent » ; « très souvent ». Afin de simplifier nos prises de données dans l'analyse, nous avons décidé de classer les réponses en deux. Nous estimons que les documentaires historiques ne sont pas rares et qu'ils peuvent être facilement visionnables à la télévision ou via Internet. Ainsi, pour que regarder un documentaire soit considéré comme un indice d'une pratique personnelle de l'histoire, nous estimons que le professeur doit au moins répondre « Rarement ». Nous obtenons alors le tableau suivant.

Ne montre pas d'intérêt pour l'histoire dans le visionnage de documentaires	14
Montre un intérêt pour l'histoire dans le visionnage de documentaires	43
Total	57

Tableau 6: Tableau montrant le nombre de personnes intéressées par l'histoire en fonction du visionnage de documentaires historiques.

Nous pouvons observer que 14 professeurs (25%) ne regardent pas de documentaires historiques, et que 43 professeurs (75%) regardent des documentaires historiques.

La question suivante aborde la fréquence à laquelle les professeurs vont dans les musées. Pour cela nous avons proposé en réponse des mots désignant cette fréquence : « Souvent » ; « Occasionnellement » ; « Rarement » ; « Jamais ».

8. A quelle fréquence allez-vous au musée ?
57 réponses

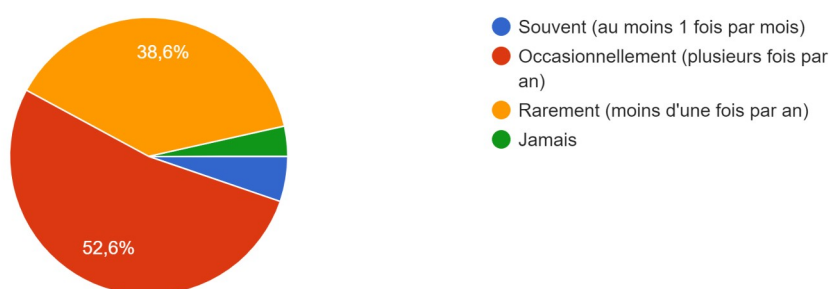


Figure 2: Graphique montrant la fréquence à laquelle les professeurs interrogés vont au musée.

Nous pouvons observer sur ce graphique que 3 professeurs (5%) vont fréquemment au musée ; que 30 professeurs (52%) vont occasionnellement au musée ; que 22 professeurs (38%) vont rarement au musée et que 2 professeurs (3%) ne vont jamais au musée.

Ainsi nous allons faire comme la dernière réponse et classer ces réponses en deux critères. Cependant, nous allons prendre en compte le fait que les musées ne sont pas aussi accessibles que des documentaires. En fonction du lieu d'habitation, l'accès à un ou plusieurs musées peut être difficile. C'est pour cela que nous allons classer l'intérêt de l'histoire à partir de « Rarement » et que nous considérons que ceux n'allant jamais au musée ne montrent pas un intérêt pour l'histoire. Nous obtenons alors le tableau suivant.

Fréquente des musées	55
Ne fréquente pas de musées	2
Total	57

Tableau 7 : Tableau montrant la fréquentation par les professeurs de musées.

Nous pouvons observer que, 2 professeurs (3%) ne fréquentent pas de musées et que 55 professeurs (97 %) vont au moins rarement au musée.

Nous avons, par la suite, demandé aux professeurs s'ils suivaient sur les réseaux sociaux des vulgarisateurs d'histoire. Ces comptes sont, en effet, de plus en plus nombreux et ont de plus en plus d'abonnés. Ceux qui suivent ces comptes montrent un véritable intérêt pour l'histoire.

9. Suivez-vous sur les réseaux sociaux des comptes liés à la vulgarisation de l'histoire ?
57 réponses

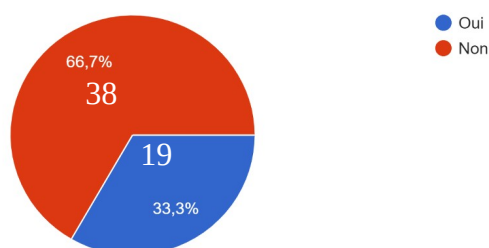


Figure 3: Graphique représentant le pourcentage de personnes suivant des comptes sur les réseaux sociaux liés à la vulgarisation de l'histoire.

Sur ce graphique nous pouvons observer que 19 professeurs (33%) suivent sur les réseaux sociaux des comptes traitant de l'histoire, et que 38 professeurs (67%) n'en suivent pas.

Nous nous sommes intéressés également aux films que regardent les professeurs. En effet, beaucoup de films abordent des périodes historiques bien précises, les westerns, les péplums, les films de capes et d'épées. Beaucoup abordent de grands événements historiques, comme les films de guerres ; ou certains se concentrent sur la vie de personnages historiques précis. Regarder ces films témoigne donc d'un intérêt pour l'histoire.

10. Regardez-vous des films à portée historique (péplum, western, film de guerre, biographique, film de cape et d'épée...)

57 réponses

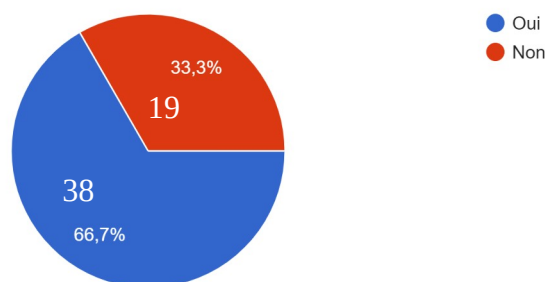


Figure 4: Graphique montrant le pourcentage de professeurs regardant des films à portée historique.

A cette question, 19 professeurs (33%) indiquent ne pas regarder de films à portée historique, et, 38 professeurs (67%) indiquent en regarder.

Enfin, la dernière question sur les pratiques personnelles de l'histoire cherche à savoir si les professeurs font des activités qui peuvent se rapprocher de l'histoire.

Ne réalise pas d'activités en lien avec l'histoire	47
Réalise des activités en lien avec l'histoire	10
Total	57

Tableau 8: Tableau montrant le nombre de professeurs pratiquant une activité historique.

Avec ce tableau nous observons que 47 professeurs (82%) indiquent ne pas réaliser d'activités personnelles en lien avec l'histoire, et que 10 professeurs (18%) indiquent en réaliser.

2.3. Les préférences personnelles en l'histoire

Nous avons décidé d'analyser la relation personnelle de l'enseignant avec l'histoire. Pour cela, nous avons d'abord demandé aux enseignants s'ils avaient une période historique préférée. Les réponses proposaient toutes les périodes historiques (Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge, Renaissance, Temps modernes et Période contemporaine) et la possibilité de répondre « aucune »

ou « toutes ». Nous avons également laissé la possibilité aux enseignants, de donner une période plus précise.

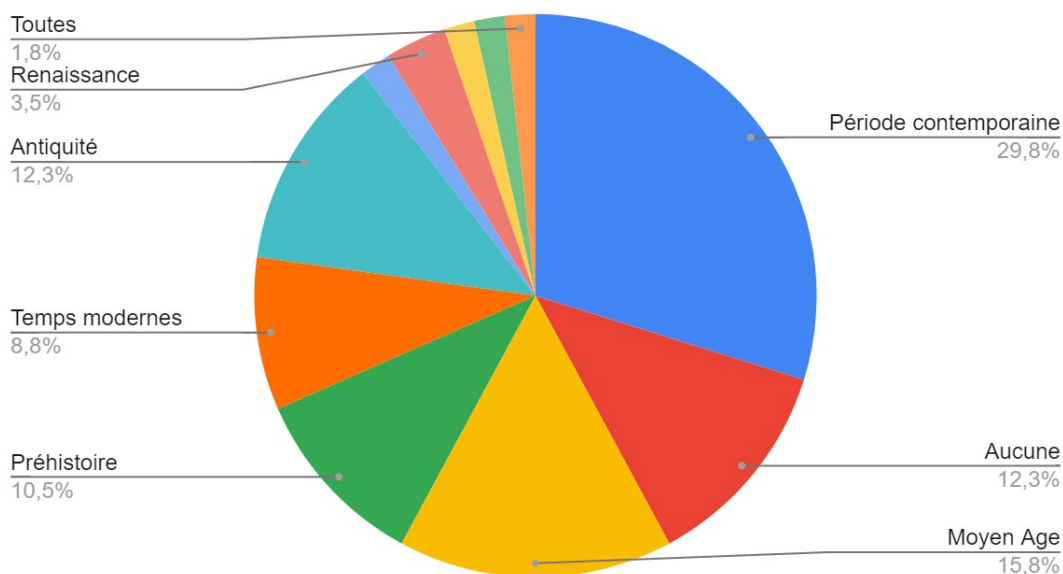


Figure 5: Graphique montrant les périodes préférées des professeurs par pourcentage.

Nous pouvons ainsi classer ces réponses en deux catégories : les personnes ayant une période préférée et les personnes n'ayant pas de période préférée. Nous avons ainsi obtenu le tableau suivant.

N'a pas de période préférée	7
A une période préférée	50
Total	57

Tableau 9: Tableau montrant le nombre de personnes ayant une période préférée en histoire.

Dans ce tableau (9), nous observons que, 7 professeurs (12%) n'ont pas de période historique préférée, et que 50 professeurs (88%) en ont au moins une.

Ensuite nous avons demandé aux professeurs s'ils s'estimaient passionnés par l'histoire. De plus nous n'allons pas remettre en cause ce qui est dit, même si une personne qui s'estime passionnée ne pratique pas d'activités en lien avec l'histoire, nous allons toujours l'estimer passionnée. Nous obtenons, à cette questions, les réponses suivantes.

Ne se considère pas passionné par l'histoire	35
Se considère passionné par l'histoire	22
Total	57

Tableau 10: Tableau montrant le nombre de professeurs passionnés par l'histoire.

A cette question, 22 professeurs (39%) indiquent être passionnés par l'histoire et 35 professeurs (61%) indiquent ne pas l'être.

Ces résultats nous montrent une certaine diversité chez les professeurs interrogés. Parmi les professeurs ayant répondu, nous n'avons pas que des passionnés en histoire, ou des personnes qui pratiquent beaucoup l'histoire au quotidien. La diversité des réponses va nous permettre une meilleure objectivité lorsque nous allons confronter ces variables indépendantes centrales aux variables dépendantes.

En conclusion, nous obtenons une liste de variables indépendantes que nous pouvons regrouper dans ce tableau :

	Oui	Non	Total
1. Avez-vous une période préférée en histoire ?	50	7	57
2. Vous considérez-vous comme un(e) passionné(e) en histoire ?	22	35	57
3. Avez vous dans votre famille une personne travaillant de près ou de loin dans le domaine historique (professeur(e), maître de conférence, chercheur(se)...) ou que vous considérez comme passionnée ?	14	43	57
4. Avez-vous dans votre famille une personne ayant vécu des faits historiques notables (Guerre mondiale, Guerre d'Algérie...) ?	31	26	57
5. Avez-vous un type de lecture préféré ?	20	37	57
6. Etes-vous abonné(e)s à un magazine historique (Histoire, Documentation photographique...) ?	6	51	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires historiques]	43	14	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires scientifiques]	43	14	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires géographiques]	36	21	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires culturelles]	46	11	57
8. A quelle fréquence allez-vous au musée ?	55	2	57
9. Suivez-vous sur les réseaux sociaux des comptes liés à la vulgarisation de l'histoire ?	19	38	57
10. Regardez-vous des films à portée historique (péplum, western, film de guerre, biographique, film de cape et d'épée...)	38	19	57
11. Pratiquez-vous une autre activité en lien avec l'histoire ?	10	47	57

Tableau 11: Tableau récapitulatif des variables indépendantes.

3. Les pratiques enseignantes de l'histoire

Nous avons donc défini les variables indépendantes centrales de notre questionnaire. Maintenant, nous allons définir les variables dépendantes qui sont « susceptibles de caractériser au mieux la diversité des pratiques de classe » (Maizières, 2009) en histoire. Ces variables nous allons les analyser au regard des variables posées précédemment : le milieu familial et éducatif, les pratiques personnelles et la relation personnelle.

3.1. Le rapport personnel à l'enseignement de l'histoire

Les premières questions posées aux professeurs en lien avec leurs pratiques professionnelles, abordent le rapport personnel que le professeur entretient avec l'enseignement de l'histoire. En effet nous avons vu précédemment que l'enseignement de l'histoire pouvait être jugé difficile par les professeurs. Cette difficulté nous avons tenté de la mesurer dans notre questionnaire, en demandant aux professeurs de juger la difficulté qu'ils ont à l'enseigner sur une échelle de 1 à 6. « 1 » étant « Pas du tout difficile » et « 6 » étant « Très difficile ».

13. Sur cette échelle, indiquez à quel point l'histoire est difficile à enseigner pour vous
57 réponses

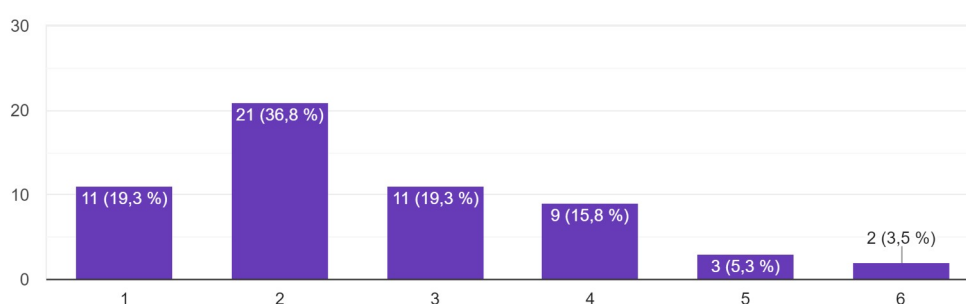


Figure 6: Graphique représentant le nombre de personnes en fonction de la difficulté à enseigner l'histoire. l'enseignement de l'histoire comme pas du tout difficile (1) ; 21 professeurs (37%) considèrent l'histoire comme pas difficile à enseigner (2) ; 11 professeurs (19%) considèrent l'histoire peu difficile à enseigner (3). Ensuite 9

professeurs (16%) considèrent l'histoire comme assez difficile à enseigner (4) ; 3 professeurs (5%) considèrent l'histoire comme difficile à enseigner (5) et 2 professeurs (4%) trouvent l'histoire très difficile à enseigner (6).

Nous pouvons classer les réponses à cette question en deux catégories, en regroupant les réponses 1, 2, et 3, nous avons les professeurs qui considèrent l'enseignement de l'histoire comme plutôt facile, ils sont donc 43 (75%) ; à l'inverse 14 professeurs (25%) indiquent que l'histoire est plutôt difficile à enseigner (réponses 4,5 et 6).

Un autre indice qui peut nous montrer le rapport qu'entretient le professeur avec l'enseignement de l'histoire, est le fait de faire un décloisonnement. c'est-à-dire que le professeur change de classe le temps de l'enseignement de certaines disciplines. Faire un décloisonnement pour l'enseignement de l'histoire peut montrer que le professeur n'apprécie pas enseigner cette discipline.

Ne décloisonne pas l'enseignement de l'histoire	54
Décloisonne l'enseignement de l'histoire	3
Total	57

Tableau 12: Tableau montrant le nombre de personnes décloisonnant l'enseignement de l'histoire.

Ainsi, les professeurs ayant répondu au questionnaire sont 3 (5%) à réaliser un décloisonnement pour l'enseignement de l'histoire, et 54 (95%) n'en réalisent pas.

Comme dans la précédente partie, nous avons décidé de demander aux professeurs s'ils avaient une période préférée à enseigner aux élèves. Nous obtenons alors le graphique suivant.

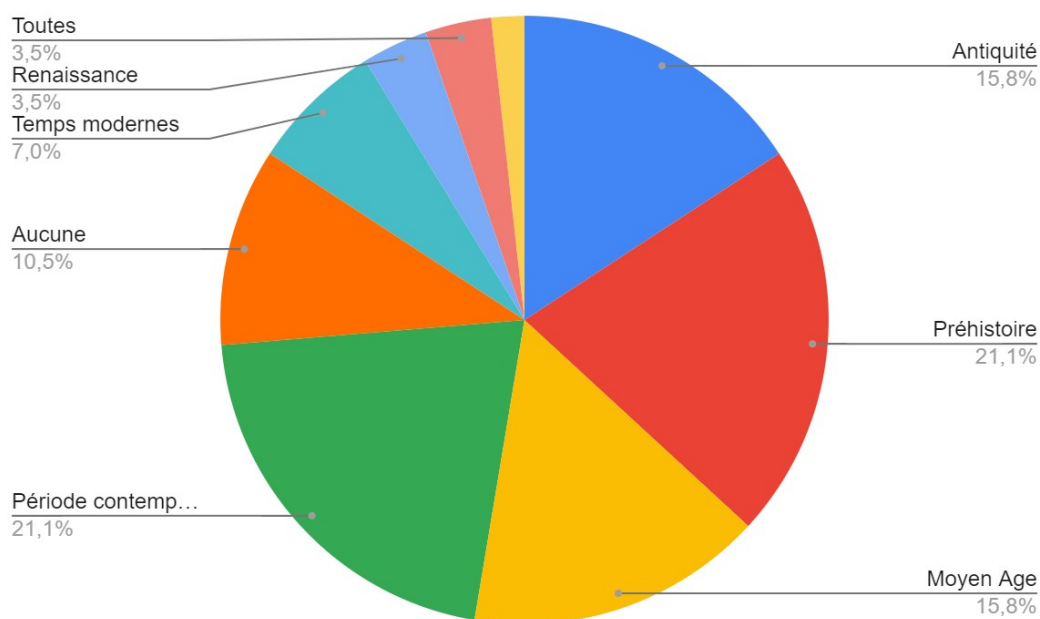


Figure 7: Graphique montrant le pourcentage d'appréciation d'enseignement des périodes historiques par les professeurs.

Comme dans la première partie, cette question nous sert à savoir si les professeurs ont une période préférée ou non. Ce qui nous permet d'obtenir le tableau suivant.

N'a pas de période préférée à enseigner en classe	6
A une période préférée à enseigner en classe	51
Total	57

Tableau 13: Tableau montrant le nombre de personnes ayant une période préférée à enseigner.

Nous observons que 6 professeurs (11%) n'ont pas de période préférée à enseigner, et que 51 professeurs (89%) en ont une.

La dernière question abordant le rapport professionnel à l'enseignement de l'histoire, cherche à savoir si sur le temps de formation continue, le professeur a décidé de suivre une formation sur l'enseignement de l'histoire. Le fait de participer à une de ces formations montre que le professeur s'intéresse à l'enseignement de cette discipline et souhaite se tenir au courant de la manière de l'enseigner.

N'a pas participé à une formation continue en histoire	47
A participé à une formation continue en histoire	10
Total	57

Tableau 14: Tableau montrant le nombre de professeurs ayant participé à une formation continue en histoire.

Dans ce tableau (14), nous pouvons voir que, 47 professeurs (82%) n'ont pas participé à une formation continue en histoire, et que 10 professeurs (18%) ont déjà participé à une de ces formations.

3.2. Les pratiques enseignantes en classe

Maintenant que nous avons défini le rapport personnel qu'entretiennent les professeurs avec l'enseignement de l'histoire, nous allons nous intéresser à ce qu'il se passe dans leur classe. Le questionnaire qui a été envoyé aux professeurs doit donc rester dans un cadre où les professeurs questionnés ne se sentent pas jugés. C'est pour cela que nous allons limiter nos questions sur les pratiques enseignantes et considérer ces réponses comme du déclaratif, nous ne pouvons pas vérifier ces pratiques en classe. Le questionnaire étant anonyme, les professeurs ne remettent pas en cause leurs réponses.

Tout d'abord nous avons demandé aux professeurs dans quel cadre ils enseignent l'histoire en classe. Ce cadre ce sera pour nous le temps qu'accorde le professeur à l'enseignement de l'histoire sur une semaine. Nous avons vu précédemment que les programmes laissent libre le nombre de temps par semaine à l'histoire, mais qu'il faut accorder 27h par an.

Moins de 30 minutes	1
30 minutes	0
45 minutes	13
1 heure	29
Plus de 1h	14
Total	57

Tableau 15: Tableau montrant le temps accordé à l'histoire par les professeurs.

Dans ce tableau (15) nous observons que 1 professeur (2%) proposent moins de 30 minutes d'histoire hebdomadaire; aucun professeur propose 30 minutes ; 13 professeurs (23%) font 45 minutes d'histoire par semaine ; 29 professeurs (51%) en font 1 heure et 14 professeurs (25%) plus de 1 heure.

Ensuite nous savons que l'enseignement de l'histoire répondait à plusieurs finalités. L'une d'entre elles est de transmettre aux élèves la connaissance de grandes figures historiques. De plus nous avons également vu que ces figures historiques étaient très importantes dans la didactique de l'histoire à l'école primaire, car elles permettent de caractériser les époques historiques à travers un personnage. Travailler autour de personnages historiques est donc très important pour l'enseignement de l'histoire. C'est pour cela que nous avons demandé aux professeurs s'ils travaillaient l'histoire avec des personnages historiques.

Ne travaille pas avec des figures historiques	16
Travaille avec des figures historiques	41
Total	57

Tableau 16: Tableau montrant le nombre de professeurs travaillant l'histoire à partir de figures historiques.

Nous pouvons observer que 16 professeurs (28%) n'enseignent pas avec l'aide de figures historiques, et que 41 professeurs (72%) enseignent avec elles.

Après ça nous avons demandé aux professeurs s'ils travaillaient à l'aide de manuels scolaires. Travailler avec des manuels scolaires peut-être un signe qui montre que le professeur ne se sent pas assez à l'aise avec l'histoire pour travailler sans manuel.

Ne travaille pas avec des manuels scolaires	30
Travaille avec des manuels scolaires	27
Total	57

Tableau 17: Tableau montrant le nombre de professeurs travaillant avec des manuels scolaires

Avec ce tableau nous voyons que 30 professeurs (53%) ne travaillent pas avec des manuels scolaires historiques, et que 27 professeurs (47%) travaillent avec.

3.3. Des pratiques favorisant l'apprentissage de l'histoire en classe

En classe le professeur des écoles peut mettre en place un enseignement vivant de l'histoire. Par là, nous entendons que le professeur peut utiliser des outils ou des méthodes qui favorisent pour les élèves la conception de l'histoire. D'ailleurs les programmes scolaires préconisent de travailler sur les « traces concrètes de l'histoire, en lien avec leur environnement » puis « [Les élèves] sont peu à peu initiés à d'autres types de sources et à d'autres vestiges. » (BO, 2022). C'est pour cela que nous avons cherché à comprendre comment l'histoire était enseignée en classe, et si le professeur mettait en place des activités historiques favorisant l'apprentissage pour les élèves. Dans un premier temps nous allons chercher à savoir si les professeurs interrogés proposent dans leur enseignement la création d'une frise chronologique. La frise chronologique est un outil indispensable à l'historien et

aux professeurs afin de se repérer et aider les élèves à se repérer dans le temps. Cette frise chronologique est présente dans beaucoup de classes, mais ce que nous cherchons à savoir c'est si le professeur fait participer activement les élèves à la création de celle-ci. En plus de cette frise chronologique, nous ouvrons la question à tous types de projets, sur une année ou une période, qui peuvent avoir un lien avec l'histoire. Pour répondre à cette question les professeurs des écoles doivent indiquer la fréquence à laquelle ils réalisent un tel projet. Nous obtenons alors le tableau suivant.

Propose des projets en classe en lien avec l'histoire :	
Jamais	8
Rarement	24
Une fois par an	12
Plusieurs fois par an	13
Total	57

Tableau 18: Tableau montrant le nombre de professeurs qui proposent des projets de classes historiques en fonction de la fréquence.

Dans ce tableau (18) nous observons que, 8 professeurs (14%) ne proposent jamais de projet de classe en lien avec l'histoire ; 24 professeurs (42%) en proposent rarement ; 12 professeurs (21%) en proposent une fois par an et 13 (23%) en proposent plusieurs fois par an.

Ensuite, la seconde question concerne les sorties scolaires dans le cadre de l'enseignement de l'histoire. En effet nous l'avons vu le programme demande aux professeurs d'enseigner l'histoire à partir de traces concrètes, qui demandent pour être vues, de se déplacer (dans des musées, des villages, des bâtiments). Dans ces sorties scolaires, nous incluons les spectacles et représentations historiques (type Puy du Fou) qui peuvent aider les élèves à mieux se représenter des événements historiques. Ces sorties scolaires peuvent être difficilement réalisables notamment pour de grandes sorties ; mais il est toujours possible, si un professeur est passionné par l'histoire, de trouver des lieux à visiter, ne serait-ce que les monuments aux morts présent dans presque n'importe quelle commune de France. Ces monuments aux morts sont

des traces de l'histoire, et peuvent être utilisés par les professeurs pour étudier la Première et la Deuxième Guerre mondiale.

20. Faites-vous des sorties scolaires en lien avec l'histoire ?

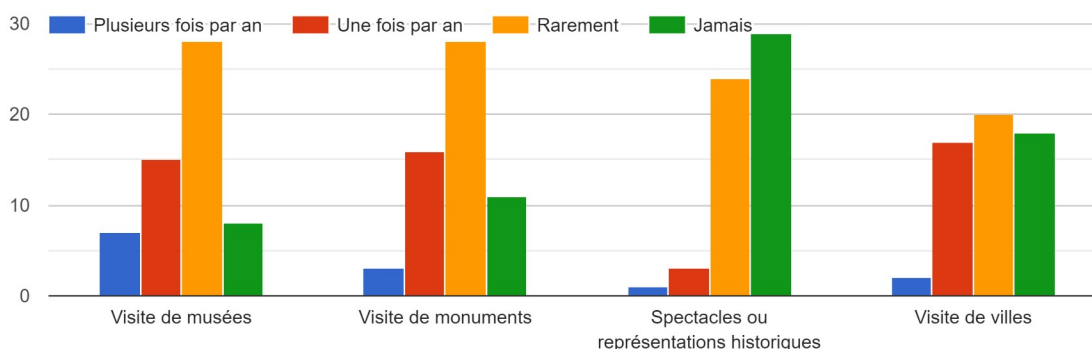


Figure 8: Graphique montrant le nombre de professeurs proposant des sorties scolaires en fonction de la fréquence.

Pour la visite de musées, 8 professeurs (14%) ne vont jamais au musée avec les élèves, 27 professeurs (47%) y vont rarement, 15 professeurs (26%) y vont une fois par an et 7 professeurs (12%) y vont plusieurs fois par an.

Pour la visite de monuments, 11 professeurs (19%) n'en font jamais avec les élèves, 28 professeurs (49%) en font rarement, 15 professeurs (26%) en font une fois par an et 3 (5%) en font plusieurs fois par an.

Pour les spectacles et représentations historiques, 29 professeurs (51%) ne proposent pas d'en voir, 24 professeurs (42%) y vont rarement, 3 professeurs (5%) y vont une fois par an et 1 professeur (2%) y va plusieurs fois par an.

Pour les visites de villes, 18 professeurs (32%) n'en visitent jamais, 20 professeurs (35%) en visitent rarement, 17 professeurs (30%) en visitent une fois par an et 2 professeurs (4%) en visitent plusieurs fois par an.

Si nous faisons un retour sur ces résultats bruts, nous pouvons dire que les professeurs interrogés représentent un panel plutôt équilibré. Nous avons parmi les personnes interrogées, certaines qui ne pratiquent pas l'histoire régulièrement ou inversement, des personnes ayant fait des études d'histoire ; il

y a également des personnes qui ont des difficultés à enseigner l'histoire, d'autres des facilités. Ce panel équilibré va nous permettre d'être plus objectif dans notre phase d'analyse.

4. Analyse des données

Maintenant que nous avons nos résultats bruts, nous allons pouvoir les confronter afin de répondre à notre problématique. Pour rappel, notre problématique est la suivante : dans quelle mesure le rapport personnel d'un enseignant à l'histoire influence-t-il son rapport professionnel à l'enseignement de cette discipline ? Nous allons confronter le rapport personnel à l'histoire au rapport professionnel et alors observer si le premier influence le second. Pour réaliser cela, nous allons prendre chacune des variables professionnelles et les mettre aux regards de toutes les variables personnelles. Par cette démarche, nous allons pouvoir répondre à notre problématique en vérifiant notre hypothèse principale étant le fait que l'enseignement de l'histoire d'un professeur est influencé par ses pratiques de l'histoire.

4.1. Méthodologie de l'analyse de données

Cela a été dit précédemment, nous allons confronter le rapport personnel au rapport professionnel, puis observer si le premier influence le second.

Pour cela, nous allons prendre chacune des variables dépendantes, et les confronter à toutes les variables indépendantes. Les variables dépendantes ont été classées en deux catégories à chaque fois : « propose un enseignement de l'histoire proche des attendus des didacticiens et des programmes » et « ne propose pas un enseignement de l'histoire proche des attendus des didacticiens et des programmes ». Pour chacune des catégories, nous allons confronter les réponses des participants qui y appartiennent. Pour l'illustrer, nous allons réaliser un exemple.

Nous pouvons admettre qu'un professeur ayant suivi des études universitaires en histoire a un fort intérêt pour cette discipline. Ainsi, notre variable dépendante est : « le suivi d'une formation universitaire en histoire. »

Comme vu précédemment, 12 professeurs ont une formation universitaire en histoire et 45 professeurs n'en ont pas suivi.

La première variable indépendante cherche à savoir si le professeur interrogé est passionné ou non.

	Réponses				Total
	Oui		Non		
Avez-vous réalisé un cursus universitaire en histoire ?	12		45		57
2. Vous considérez-vous comme un(e) passionné(e) en histoire ?	2	10	33	12	57

Tableau 19: La période préférée de l'histoire en fonction de la réalisation d'un cursus en histoire.

Dans ce tableau (19) nous observons plusieurs choses : parmi les 12 professeurs ayant répondu qu'ils ont un cursus universitaire en histoire, 2 ne s'estiment pas passionnés (en rouge), et 10 s'estiment passionnés. Parmi ceux qui n'en ont pas réalisé, 33 ne s'estiment pas passionnés (en rouge), et 12 s'estiment passionnés. Ce qui signifie que, sur les 12 ayant réalisé un cursus universitaire en histoire, seulement 2 (17%) ne s'estiment pas passionnés, et 27 % de ceux qui n'en ont pas réalisé sont passionnés. Donc nous pouvons conclure que, selon nos résultats, les professeurs ayant réalisé un cursus universitaire en histoire montrent un plus grand intérêt pour l'histoire que ceux qui n'en ont pas fait.

En réitérant ces confrontations avec toutes les variables indépendantes, nous allons pouvoir obtenir le tableau suivant pour les professeurs ayant suivi un cursus universitaire en histoire.

Avez-vous réalisé un cursus universitaire en histoire ?	Oui		Non		Total
	12		45		57
	Non pratique	Pratique	Non pratique	Pratique	
1. Avez-vous une période préférée en histoire ?	1	11	6	39	57
2. Vous considérez-vous comme un(e) passionné(e) en histoire ?	2	10	33	12	57
3. Avez-vous dans votre famille une personne travaillant de près ou de loin dans le domaine historique (professeur(e), maître de conférence, chercheur(se)... ou que vous considérez comme passionnée ?	8	4	35	10	57
4. Avez-vous dans votre famille une personne ayant vécu des faits historiques notables (Guerre mondiale, Guerre d'Algérie...)?	5	7	21	24	57
5. Avez-vous un type de lecture préféré ?	7	5	30	15	57
6. Etes-vous abonné(e)s à un magazine historique (Histoire, Documentation photographique...)?	10	2	41	4	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires historiques]	2	10	12	33	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires scientifiques]	4	8	10	35	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires géographiques]	3	9	18	27	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires culturelles]	2	10	9	36	57
8. A quelle fréquence allez-vous au musée ?	0	12	2	43	57
9. Suivez-vous sur les réseaux sociaux des comptes liés à la vulgarisation de l'histoire ?	7	5	31	14	57
10. Regardez-vous des films à portée historique (péplum, western, film de guerre, biographique, film de cape et d'épée...)?	1	11	18	27	57
11. Pratiquez-vous une autre activité en lien avec l'histoire ?	9	3	38	7	57
Total	61	107	304	326	
Total en pourcentage	36,31%	63,69%	48,23%	51,77%	

Tableau 20: Tableau montrant le taux d'intérêt pour l'histoire en fonction du cursus universitaire.

Dans ce tableau (20), nous avons en rouge les résultats aux réponses qui montrent peu, ou pas, d'intérêt pour l'histoire. Nous avons additionné ensuite dans chacune des colonnes, le nombre de personnes qui montrent un intérêt ou non pour l'histoire. Nous pouvons exprimer, un « taux d'intérêt pour l'histoire » qui est représenté par le total en pourcentage. Ce taux d'intérêt est ainsi montré par les pratiques personnelles de l'histoire. Pour plus de lisibilité, nous utiliserons le tableau suivant :

Cursus universitaire en histoire	Taux d'intérêt pour l'histoire par les pratiques personnelles en %	Effectif
Oui	63,69%	12
Non	51,77%	45

Tableau 21: Tableau simplifié montrant le taux d'intérêt pour l'histoire en fonction du cursus universitaire.

Dans ce tableau (21), nous pouvons observer que les 12 professeurs ayant réalisé un cursus universitaire en histoire ont un taux d'intérêt pour l'histoire de 64 %, et que les 45 professeurs n'en ayant pas fait ont un taux de 52 %. La conclusion que nous pouvons apporter est que les professeurs ayant suivi un cursus universitaire en histoire montre un intérêt plus conséquent pour l'histoire, que les professeurs n'en ayant pas suivi.

De plus, pour la suite de notre mémoire, nous admettons que les professeurs ayant réalisé un cursus universitaire en histoire ont l'intérêt en histoire le plus élevé. Ainsi, nous admettons que le taux de 64 % est un taux d'intérêt élevé pour l'histoire et que 52 % est un taux d'intérêt moyen.

Pour répondre à notre problématique, nous avons mis en place trois questions de recherche. La première cherche à savoir si le rapport personnel influence la vision de l'enseignement de l'histoire d'un enseignant. Dans la deuxième, nous allons tenter d'observer si le rapport personnel à l'histoire influence les pratiques professionnelles de l'histoire en classe. Enfin la troisième, interroge l'existence d'un lien entre le rapport personnel à l'histoire et la fait favoriser l'apprentissage de l'histoire pour les élèves dans son enseignement.

En annexe se trouveront tous les tableaux d'analyse non simplifiés.

4.2. Analyse de la vision de l'enseignement de l'histoire des enseignants en fonction du rapport personnel

Cette partie va mettre en avant la vision qu'ont les enseignants sur leur enseignement de l'histoire. En effet, dans la présentation de nos données brutes réalisée précédemment nous avons pu observer qu'un certain nombre de professeurs ressent des difficultés à enseigner l'histoire. Nous allons essayer de voir si cette difficulté à un lien avec le rapport personnel à l'histoire de l'enseignant. Il s'agit donc de notre première question de recherche, la vision qu'a un enseignant sur son propre enseignement de l'histoire est-elle influencée par le rapport personnel ? Nous supposons donc qu'un professeur ayant un bon

rapport personnel avec l'histoire, c'est-à-dire qu'il pratique souvent l'histoire, sera plus à l'aise pour l'enseigner. Au vu du nombre de réponses, nous avons décidé de ranger les réponses en deux catégories : les réponses de 1 à 3 seront rangées en « s'estime à l'aise en enseignant l'histoire » et les réponses de 4 à 6 : « ne s'estime pas à l'aise en enseignant l'histoire ». Nous avons alors deux catégories de réponses. Ces deux catégories ont donc été confrontées aux variables du rapport personnel à l'histoire. Nous obtenons alors le tableau suivant :

Difficulté à enseigner l'histoire	Taux d'intérêt pour l'histoire par les pratiques personnelles en %	Effectif
Plutôt à l'aise	58,47%	43
Plutôt pas à l'aise	40,82%	14

Tableau 22: Tableau simplifié montrant le taux d'intérêt pour l'histoire en fonction de la difficulté à enseigner l'histoire.

Dans ce tableau (22), nous pouvons observer que, les 43 professeurs s'estimant à l'aise avec l'histoire ont un taux d'intérêt pour l'histoire de 58 % et les 14 professeurs qui ne s'estiment pas à l'aise ont un taux de 41 %.

Ainsi notre hypothèse est validée, en effet, comme nous l'avons annoncé, les professeurs se sentant le plus à l'aise à enseigner l'histoire montrent par leur pratique un intérêt plus conséquent pour l'histoire.

Ensuite nous allons nous intéresser aux professeurs qui réalisent un décroisement pour l'enseignement de l'histoire. Nous avons vu précédemment que la grande majorité des professeurs ayant répondu ne faisait pas de décroisement pour l'enseignement de l'histoire (54 sur 57). Nous supposons ainsi, que les professeurs ne pratiquant pas le décroisement, auront un taux d'intérêt pour l'histoire plus élevé que ceux le pratiquant.

Décroisement	Taux d'intérêt pour l'histoire par les pratiques personnelles en %	Effectif
Non	57,80%	54
Oui	40,48%	3

Tableau 23: Tableau simplifié montrant le taux d'intérêt pour l'histoire en fonction de la pratique du décroisement.

Dans ce tableau (23), nous observons que les 54 professeurs qui ne font pas de décloisonnement ont en totalité un taux d'intérêt pour l'histoire de 58 % contre 40 % pour les 3 professeurs qui en font.

Notre hypothèse est validée, les professeurs ne faisant pas de décloisonnement montrent un intérêt plus grand pour l'histoire que les professeurs en proposant. Cependant, au vu du faible effectif de professeurs pratiquant le décloisonnement, nous pouvons être difficilement objectifs sur le résultat obtenu.

De la même manière, nous avons réalisé une analyse sur la période que préfèrent enseigner les professeurs. Rappelons que nous avons isolé deux catégories : les professeurs n'ayant pas de période préférée en histoire, dont on suppose un intérêt pour l'histoire moindre ; et les professeurs ayant une période préférée, dont on suppose une plus forte pratique de l'histoire.

A une période préférée à enseigner	Taux d'intérêt pour l'histoire par les pratiques personnelles en %	Effectif
Oui	53,08%	51
Non	36,60%	6

Tableau 24: Tableau simplifié montrant le taux d'intérêt pour l'histoire en fonction de la période préférée à enseigner.

Dans ce tableau (24), nous pouvons observer que les 51 professeurs qui ont une période préférée à enseigner ont un taux d'intérêt personnel pour l'histoire de 53 %, les 6 n'en ayant pas ont un taux d'intérêt pour l'histoire de 37 %.

Notre hypothèse est validée, les professeurs ayant une période préférée montrent un intérêt plus conséquent pour l'histoire, par leur pratique, que les professeurs n'en ayant pas. Cependant, comme pour le dernier résultat, nous ne pouvons être objectifs avec un effectif de 6 professeurs. Notre résultat est donc à prendre avec prudence .

Enfin, nous avons la question de la formation continue en histoire. Nous avons supposé que les professeurs qui ont réalisé une formation continue en histoire avaient un fort intérêt personnel pour l'histoire, et donc montreront plus

de pratique que les autres. Dans cette analyse nous nous attendons donc à observer un taux d'intérêt pour l'histoire très fort (au moins 60%) de la part des professeurs ayant réalisé une formation continue en histoire.

Réalisation d'une formation continue en histoire	Taux d'intérêt pour l'histoire par les pratiques personnelles en %	Effectif
Oui	57,14%	10
Non	53,67%	47

Tableau 25: Tableau simplifié montrant le taux d'intérêt pour l'histoire en fonction de la réalisation d'une formation continue en histoire.

Nous pouvons observer que, les 10 professeurs qui ont réalisé une formation continue en histoire, ont un taux d'intérêt personnel pour l'histoire de 57 %, et que les professeurs qui n'en ont pas réalisé ont un taux de 54 %.

Notre hypothèse est validée, les professeurs qui ont réalisé une formation continue en histoire montrent un plus grand intérêt pour l'histoire que les professeurs n'en ayant pas réalisé. Cependant, le taux que nous estimions très élevé chez les professeurs ayant réalisé une formation continue est plus bas que nos attentes. De plus, nous pouvons noter que le taux d'intérêt pour l'histoire des professeurs sans formation continue en histoire est plus élevé que la moyenne que nous avons établie.

4.3. Analyse des pratiques professionnelles de l'histoire en fonctions des pratiques personnelles

Précédemment nous avons identifié toutes les variables liées aux pratiques enseignantes en classe : le temps hebdomadaire, le travail sur des figures historiques et l'utilisation de manuels. Comme réalisé auparavant, nous allons confronter ces variables aux différentes pratiques personnelles de l'histoire, afin d'observer s'il existe une corrélation entre ce que fait le professeur en classe, et sa pratique personnelle de l'histoire.

Tout d'abord, nous avons donc le nombre d'heures hebdomadaire en histoire. Nous l'avons vu auparavant, les professeurs enseignent en grande majorité 1 heure d'histoire par semaine. Cependant une partie non négligeable

des personnes enseignent 45 minutes et plus de 1 heure d'histoire hebdomadairement. Notre hypothèse est que, plus un professeur passe du temps à enseigner l'histoire, plus il montrera par ses pratiques un intérêt pour l'histoire.

Temps d'enseignement de l'histoire	Taux d'intérêt pour l'histoire par les pratiques personnelles en %	Effectif
Moins de 30 min	57,14%	1
45 minutes	50,55%	13
1 heure	54,93%	29
Plus de 1 heure	56,63%	14

Tableau 26: Tableau simplifié montrant le taux d'intérêt pour l'histoire en fonction du temps d'enseignement de l'histoire en classe.

Nous pouvons observer dans ce tableau (26) que, le professeur faisant de l'histoire moins de 30 minutes par semaine, à un taux d'intérêt pour l'histoire de 57 %, les 13 professeurs pratiquant avec les élèves 45 minutes par semaine, ont un taux d'intérêt pour l'histoire de 51 %, les 29 professeurs proposant des classes d'histoire de 1h ont un taux de 55 %, et que les 14 professeurs pratiquant plus de 1 heure par semaine, ont un taux de 57 %.

Ainsi, au regard des résultats, nous observons une augmentation du taux d'intérêt pour l'histoire en fonction du temps d'enseignement de l'histoire en classe, hormis pour le professeur réalisant moins d'une demi-heure par semaine d'histoire, notre hypothèse est donc validée.

Ensuite, nous avons demandé aux professeurs s'ils travaillaient autour de figures historiques. Selon les recommandations des programmes et des didacticiens, il est nécessaire de travailler autour de ces figures historiques. Ainsi travailler avec ces figures montre que le professeur enseigne l'histoire en prenant compte les recommandations, et donc montre un intérêt pour l'enseignement. Nous supposons que les professeurs suivant les recommandations didactiques, et donc qui enseignent avec des figures historiques, montreront un intérêt pour l'histoire plus conséquent.

Enseignement de figures historiques	Taux d'intérêt pour l'histoire par les pratiques personnelles en %	Effectif
Oui	55,77%	41
Non	50,45%	16

Tableau 27: Tableau simplifié montrant le taux d'intérêt pour l'histoire en fonction de l'utilisation de figures historiques dans l'enseignement de l'histoire.

Dans ce tableau (27), nous observons que, les 41 professeurs enseignant l'histoire avec des figures historiques ont un taux d'intérêt pour l'histoire de 56 %, et que les 16 ne faisant pas appel à ces figures ont un taux d'intérêt pour l'histoire de 50 %.

De cette façon, nous observons que le taux d'intérêt pour l'histoire est plus élevé chez les professeurs enseignant à l'aide de figures historiques. Donc les professeurs suivant les recommandations didactiques de l'histoire montrent un intérêt plus élevé pour l'histoire, ce qui valide notre hypothèse.

Enfin, de la même manière nous allons analyser l'utilisation des manuels en classe. Nous supposons que les professeurs n'utilisant pas de manuel scolaire, montreront un plus fort intérêt pour l'histoire⁷, au travers de leurs pratiques.

Utilisation de manuels d'histoire	Taux d'intérêt pour l'histoire par les pratiques personnelles en %	Effectif
Non	57,38%	30
Oui	50,83%	27

Tableau 28: Tableau simplifié montrant la pratique personnelle de l'histoire en fonction de l'utilisation d'un manuel pour les leçons en classe.

Nous avons un taux d'intérêt pour l'histoire plus élevé pour les professeurs respectant les indications didactiques de l'histoire, préconisant d'utiliser le moins possible un manuel pour les leçons. Donc, les professeurs respectant cette didactique, montre un intérêt pour l'histoire plus conséquent que ceux ne le respectant pas. Notre hypothèse est donc validée.

4.4. Analyse des pratiques professionnelles favorisant la compréhension de l'histoire par les élèves en fonction des pratiques personnelles

Dans cette partie, nous allons donc nous tenter de comprendre s'il existe une relation entre, les pratiques professionnelles de l'histoire avec les élèves, et les pratiques personnelles de l'histoire. Nous supposons que ce lien existe,

⁷ Nous avons vu dans le cadre théorique qu'il était préférable pour les enseignants de construire eux-mêmes les leçon à partir de plusieurs sources.

dans le sens où, plus un professeur proposera des activités fortes en lien avec l'histoire, plus le taux d'intérêt pour l'histoire sera fort. Ainsi, nous avons observé plusieurs pratiques professionnelles, que le professeur pouvait réaliser en classe, comme les différentes sorties scolaires que peut proposer un professeur pour rendre l'enseignement plus vivant ou le fait de proposer des projets scolaires en lien avec l'histoire.

Pour les sorties scolaires, nous avons identifié différentes activités à faire avec les élèves, qui peuvent montrer un intérêt pour l'histoire de la part de l'enseignant : les sorties dans des musées, les sorties pour voir des villes, pour participer à des spectacles de reconstitutions historiques et pour visiter des monuments historiques. Pour chacune des sorties, nous avons proposé plusieurs réponses afin que les professeurs nous montrent leur fréquence : « Jamais », « Rarement », « Une fois par an », « Plusieurs fois par an ». Nous nous attendons à observer que plus la fréquence augmente, plus le taux d'intérêt pour l'histoire augmente aussi. Pour les prochains tableaux, nous décidons de classer en deux catégories les professeurs, ceux proposant des sorties (regroupant les réponses « Une fois par an » et « Plusieurs fois par an ») et ceux ne proposant pas de sorties (regroupant les réponses « Jamais » et « Rarement »).

Sortie scolaire (musées)	Taux d'intérêt pour l'histoire par les pratiques personnelles en %	Effectif
Non	51,63%	35
Oui	58,44%	22

Tableau 29: Tableau simplifié montrant la pratique personnelle de l'histoire en fonction de la réalisation de sorties scolaires (musées)

Dans ce tableau (29) sur les sorties scolaires au musée, nous observons que les 35 professeurs ne proposant pas de sortie en musée ont un taux d'intérêt pour l'histoire de 52 % contre un taux d'intérêt de 58 % pour les professeurs en proposant.

Sortie scolaire (monuments)	Taux d'intérêt pour l'histoire par les pratiques personnelles en %	Effectif
Non	53,95%	38
Oui	54,89%	19

Tableau 30: Tableau simplifié montrant la pratique personnelle de l'histoire en fonction de la réalisation de sorties scolaires (monuments historiques).

Dans ce tableau (30) sur les sorties scolaires pour voir des monuments historiques, nous pouvons voir que, les 38 professeurs ne proposant pas de sortie scolaire pour voir des monuments historiques, ont un taux d'intérêt pour l'histoire de 54 % contre un taux d'intérêt de 55 % pour les 19 professeurs en proposant. Il est intéressant de noter que les professeurs proposant « Plusieurs fois par an » ce genre de sortie, montrent un taux d'intérêt très fort pour l'histoire de 64 %.

Sortie scolaire (spectacles et représentations)	Taux d'intérêt pour l'histoire par les pratiques personnelles en %	Effectif
Non	54,04%	53
Oui	57,14%	4

Tableau 31: Tableau simplifié montrant la pratique personnelle de l'histoire en fonction de la réalisation de sorties scolaires (spectacles historiques).

Dans ce tableau (31) sur les sorties scolaires pour aller voir des spectacles historiques, nous voyons que les 53 professeurs n'en proposant pas ont un taux d'intérêt pour l'histoire de 54 %, et les 4 en proposant ont un taux de 57 %.

Sortie scolaire (villes)	Taux d'intérêt pour l'histoire par les pratiques personnelles en %	Effectif
Non	51,88%	38
Oui	59,02%	19

Tableau 32: Tableau simplifié montrant la pratique personnelle de l'histoire en fonction de la réalisation de sorties scolaires (villes).

Dans ce tableau (32) sur les sorties scolaires en villes, nous observons que les 38 professeurs proposant des sorties en ville ont un taux d'intérêt de 52 % contre 59 % pour les 19 en réalisant.

En compilant ces résultats, nous observons que nos attentes sont plus mitigées. En effet, pour ce qui est des sorties scolaires pour des spectacles et pour des monuments historiques, notre analyse montre que les taux d'intérêt pour l'histoire sont très proches. Pour les deux autres sorties, en ville et au musée, les professeurs en réalisant montrent un taux d'intérêt plus élevé que ceux n'en réalisant pas.

Nous allons maintenant tenter d'observer si notre hypothèse sur le fait qu'un professeur réalisant des projets scolaires en lien avec l'histoire avec ces élèves à un meilleur rapport à l'histoire que les professeurs n'en faisant, est elle aussi validée.

Réalisation de projets scolaires	Taux d'intérêt pour l'histoire par les pratiques personnelles en %	Effectif
Non	54,02%	32
Oui	54,57%	25

Tableau 33: Tableau simplifié montrant le taux d'intérêt pour l'histoire en fonction de la réalisation de projets scolaires en lien avec l'histoire en classe.

Dans ce tableau (33), nous observons que les professeurs montrent un taux d'intérêt presque similaire 54 % et 55 % qu'ils ne proposent pas ou proposent des projets scolaires en lien avec l'histoire.

4.5. Conclusion de l'analyse de données

Lors de notre analyse de données, nous cherchions à vérifier plusieurs hypothèses. Tout d'abord, nous cherchions à savoir s'il y avait un lien entre le rapport personnel à l'histoire et l'enseignement de l'histoire. Grâce aux hypothèses que nous nous sommes posées, et auxquelles nous avons répondu

avec une analyse, nous pouvons apporter une réponse à notre question. En effet, nous pouvons conclure que ce lien existe en observant nos résultats. Les professeurs qui montrent de l'intérêt pour l'histoire personnellement ont un bon rapport avec l'enseignement de l'histoire. Cependant, les effectifs étaient parfois trop faibles pour faire preuve d'objectivité. Le résultat que nous avons déduit n'est alors qu'un indice nous permettant de répondre à notre problématique générale.

Ensuite, nous avons cherché à voir s'il existait une corrélation entre le rapport personnel de l'histoire et le rapport professionnel à l'histoire. A travers les différentes hypothèses que nous avons vérifiées, nous pouvons en conclure que ce lien existe. Nos résultats tendent à montrer qu'un professeur qui porte de l'intérêt pour l'histoire dans sa vie personnelle met en place en classe, sur son lieu professionnel, un enseignement de l'histoire en accord avec les indications didactiques et les recommandations officielles des programmes.

Enfin, nous avons cherché à voir s'il existait un lien entre le rapport personnel à l'histoire de l'enseignant et un investissement plus conséquent à enseigner l'histoire en classe, à travers des sorties et projets scolaires. D'après nos résultats, nous voyons que ce lien est difficile à observer.

A travers ces trois points, nous sommes capables d'apporter une réponse à notre problématique qui était : dans quelle mesure le rapport personnel d'un enseignant à l'histoire influence-t-il son rapport professionnel à l'enseignement de cette discipline ? La validation de nos hypothèses nous permet de dire, que plus un professeur a un bon rapport avec l'histoire personnellement, plus il sera susceptible d'avoir un bon rapport professionnel son enseignement et mettra en place un enseignement en accord avec les programmes et les didacticiens. Cependant, l'intérêt pour l'histoire est pratiquement le même pour les professeurs qui favorisent leur enseignement de l'histoire pour les élèves, par des sorties et des projets scolaires. Donc, d'après notre étude, nous pouvons dire qu'un lien tend à exister, entre le rapport personnel à l'histoire et le rapport professionnel.

Dans la prochaine partie dédiée à la discussion, nous allons mettre nos résultats au regard de notre cadre théorique, et notamment au regard de la

thèse de Frédéric Maizières sur laquelle nous nous sommes appuyés pour produire ces résultats. De plus nous allons revenir sur la conception du questionnaire et l'analyse des données afin d'en réaliser un retour critique.

5. Discussion

Dans cette partie discussion, nous allons revenir sur l'analyse des données qui a été réalisée. Ce retour vise à comparer notre analyse avec notre cadre théorique, plus précisément avec la thèse de Frédéric Maizières, qui a servi de référence pour ce mémoire. Ensuite, nous aborderons les limites que nous avons identifiées dans la conception et l'analyse de notre étude.

5.1. Retour sur nos résultats par rapport à notre cadre théorique

Dans notre cadre théorique, les appréhensions des enseignants à enseigner l'histoire ont d'abord été examinées, en appui sur les travaux des didacticiens Dalongeville (2006) et Falaize (2018). Selon eux, les enseignants trouvent cette discipline difficile à enseigner. En se basant sur les réponses obtenues au questionnaire, nous nous attendions à ce que cela soit vérifié. Cependant, nos résultats montrent que la majorité des enseignants qui ont répondu à notre questionnaire enseigne l'histoire avec aisance. En effet, nous avons constaté que 43 des 57 participants n'ont pas de difficulté à enseigner l'histoire. De plus, presque tous les enseignants interrogés respectent, voire dépassent, le nombre d'heures consacré à l'histoire chaque semaine, qui est de 45 minutes. Cela suggère que les enseignants ne craignent pas nécessairement l'enseignement de l'histoire. Nous constatons également que très peu d'enseignants utilisent du décloisonnement pour enseigner l'histoire : seulement 3 sur 57.

Ensuite, nous avons pu voir que Dalongeville (2006) conseillait aux enseignants de ne pas utiliser de manuels d'histoire pour construire leurs leçons. Dans notre questionnaire, nous avons observé qu'il y a presque autant d'enseignants qui utilisent des manuels (27) que d'enseignants qui n'en utilisent

pas (30) (*cf.* tableau n°16). Ainsi, l'utilisation des manuels scolaires en classe n'est pas systématique chez les enseignants.

Par ailleurs, dans notre questionnaire, nous avons abordé la question des périodes historiques qui ne sont pas enseignées en classe. Ces données n'ont pas été analysées dans notre étude car nous avons choisi de privilégier d'autres questions plus représentatives. Cependant, si nous examinons les réponses à cette question, nous observons que 7 enseignants sur 57 n'achèvent pas le programme scolaire d'histoire. Dans notre cadre théorique, nous avons noté que le XXe siècle était la période la plus délaissée par les enseignants, selon Benoît Falaize (2018). Aussi, parmi les 7 enseignants déclarants ne pas achever le programme, tous ont expliqué ne pas aborder la période contemporaine, qui englobe donc le XXe siècle. Pourquoi ces enseignants ne parviennent-ils pas à terminer le programme ? La réponse est probablement liée à un ensemble de facteurs. Tout d'abord, le temps et la densité des programmes sont des contraintes, puisqu'avec seulement 45 minutes par semaine pour couvrir 3 périodes historiques denses dans chaque niveau de classe, il est compréhensible qu'il soit difficile de tout aborder. Si cela était le cas, nous aurions donc la période de fin de CM1 (Le temps des révolutions) et la période de fin de CM2 (la période contemporaine) qui ne seraient pas complétées. Or, nous n'avons que la période contemporaine, donc le problème ne réside pas là. D'après les chiffres d'Aurore Aubineau dans sa recherche sur *La gestion d'une classe à double niveaux en Cycle 3*, parue en 2016, on peut lire qu'en 2014 « 39 % des élèves d'élémentaire sont scolarisés dans des classes multi niveaux » (Aubineau, 2016). Dans une classe multi niveaux de CM1-CM2, le professeur dispose donc de 27h par an pour aborder la totalité des périodes historiques des programmes de CM1 et de CM2, ce qui représente un travail très important. Dans cette organisation, nous pouvons admettre que certains professeurs n'ont pas le temps de traiter l'intégralité du programme et sacrifient alors la période contemporaine, qui n'est vue que jusqu'au XXe siècle. Nous en concluons que le temps alloué à l'histoire, dans une classe à un seul niveau de cycle 3, est suffisant pour aborder tout le programme, mais qu'il est insuffisant dans des classes à double niveaux, qui sont nombreuses, notamment en zone rurale (Aubineau, 2016).

Notre travail s'est avant tout basé sur la thèse de Frédéric Maizières (2009) traitant du rapport personnel et professionnel à la musique. En conclusion de son analyse statistique, Frédéric Maizières (2009) explique que ces résultats ne permettent pas d'établir de lien formel entre rapport personnel à l'histoire et le rapport professionnel. Il explique, en effet, que :

« (...) aucune des variables retenues pour caractériser le rapport personnel à la musique ne permet d'expliquer de manière significative la différence entre une population d'enseignants qui déclarent une pratique durable et variée de la musique ou un attachement fort caractérisé par des sorties au concert, des pratiques de consommation ou une culture musicale importantes, avec une population d'enseignants qui, au contraire, ne semblent pas attacher une importance particulière à la musique dans le cadre privé, en dehors de pratiques de consommation courantes comme celle d'écouter des variétés, qui semblent pratiquement générales pour l'échantillon qui nous concerne. »
(Maizières, 2009, p.308)

Dans ce mémoire, nous avons obtenu des résultats qui nous amènent à une conclusion différente. Nous avons pu observer que les professeurs qui tendaient à avoir un intérêt pour l'histoire dans leur vie personnelle montraient plus d'aisance à enseigner l'histoire et mettaient en place un enseignement en accord avec les didacticiens et les programmes. Cependant, toujours dans sa conclusion de la partie statistique, Frédéric Maizières (2009) explique que « l'implication personnelle de l'enseignant s'avère clairement engagée dans cette diversité » (Maizières, 2009, p. 308). Dans notre travail, cette implication personnelle peut être comparée à la proposition, par les professeurs, d'activités favorisant l'apprentissage de l'histoire par les élèves. Nos résultats tendent à montrer qu'il n'y a pas de corrélation entre l'investissement du professeur et son rapport personnel à l'histoire.

5.2. Limite de notre étude

Dans cette partie nous allons revenir sur les limites que ont été rencontrées ou observées lors de la conception de notre recueil et mais aussi lors de son analyse.

5.2.1. Les limites de la conception

Dans la conception du recueil de données, il a été difficile de trouver des questions permettant de comprendre l'enseignement mis en place par les enseignants en classe. En effet, en tant qu'étudiant, il est inapproprié de questionner la manière d'enseigner d'autres enseignants. C'est pourquoi, dans le recueil de données, le nombre de questions portant sur la manière d'enseigner l'histoire est très limité. De fait, cela a une conséquence sur le nombre de variables que nous aurions pu analyser. En ce qui concerne les pratiques enseignantes, nous aurions pu demander aux professeurs comment se déroule leur enseignement : travaillent-ils sur des études de documents, quels types de documents sont étudiés en classe, comment créent-ils leur leçon, *etc.* En s'appuyant sur les travaux de Frédéric Maizières (2009), nous aurions également pu interroger les enseignants concernant leur degré de satisfaction dans l'enseignement de l'histoire, leurs évaluations, les finalités ou encore l'évolution de leurs pratiques. Grâce à ce type de questions, nous aurions pu vérifier si les professeurs suivaient les recommandations des programmes de l'éducation nationale et des didacticiens.

De plus, certaines questions n'étaient pas appropriées pour une analyse de données, comme les questions trop ouvertes, telles que les questions 11, 19 et 24 (*cf.* Annexe). Ces questions, qui demandaient des réponses ouvertes, ne permettaient pas, ou rendaient difficile, une analyse quantitative. Ces questions inadaptées à notre étude rallongent le questionnaire et prennent la place de questions qui auraient pu être plus pertinentes. Parmi ces questions, nous aurions pu approfondir celles sur les pratiques personnelles de l'histoire. En reprenant le questionnaire de la thèse de Frédéric Maizières (2009), nous constatons qu'il aurait été possible d'aborder les objectifs de la lecture de documents historiques, le rapport à l'histoire des parents, ou encore le rapport à l'histoire à l'école, au collège ou au lycée.

En ce qui concerne la collecte des données, l'utilisation d'un réseau social regroupant trente-trois mille professeurs de cycle 3, semblait être un bon moyen d'obtenir le plus de réponses possible. Cependant, compte tenu du nombre de réponses (57), nous avons un taux de réponse de 0,1 %, ce qui est

très faible. Nous aurions pu distribuer les questionnaires au format papier dans certaines écoles du département du Lot pour obtenir davantage de réponses.

5.2.2. Les limites de l'analyse

Le nombre de réponses obtenu au questionnaire était suffisant pour nous permettre de réaliser l'analyse de données. Cependant, ces chiffres doivent être utilisés avec précaution. Selon les chiffres de l'éducation nationale de 2022 (DEPP, 2022), il y a environ 373 600 enseignants dans le premier degré. Si nous supposons qu'il y a un professeur pour chaque niveau, cela signifie que 2 professeurs sur 8 sont attribués au cycle 3, soit environ 93 400 professeurs. Avec un niveau de confiance de 95 % et un échantillon de 57 enseignants, nous pouvons affirmer que notre marge d'erreur est de 13 %. Cela signifie que nos résultats sont fiables à plus ou moins 13 %. Afin d'avoir une marge d'erreur plus faible et ainsi obtenir des résultats qui se rapprochent de la réalité, il aurait fallu obtenir davantage de réponses à notre questionnaire.

De plus, la manière d'analyser aurait pu être ajustée afin d'obtenir des résultats plus précis. Au lieu d'utiliser une variable professionnelle à l'ensemble des variables professionnelles, nous aurions pu suivre l'exemple du travail de recherche de Frédéric Maizières (2009), en prenant une variable professionnelle et en la comparant à une variable personnelle à la fois. Ainsi, nous aurions obtenu des résultats plus précis en disposant de davantage de données à analyser.

Enfin, il aurait été possible de rechercher d'autres facteurs susceptibles d'influencer les pratiques professionnelles en classe. En effet, nous pourrions supposer que les enseignants plus expérimentés, et qui ont plus d'années d'expérience dans le métier, auraient moins de difficulté à enseigner certaines disciplines que les nouveaux enseignants. Par le biais d'une étude plus approfondie, nous aurions pu déterminer s'il existait un lien entre l'âge d'un enseignant et sa méthode d'enseignement. Comme nous l'avons mentionné dans notre cadre théorique, dans les années 1970, la pédagogie de l'éveil, qui était alors en vogue, se refusait d'enseigner les figures historiques. Ainsi, il aurait été intéressant d'observer si les enseignants, écoliers dans les années

1970, ont conservé cette approche pédagogique et n'enseignent donc pas l'histoire avec des personnages historiques.

Conclusion

A travers ce mémoire, il a été question de savoir s'il existait une corrélation entre le rapport personnel à l'histoire et le rapport professionnel à l'enseignement de cette discipline. Pour cela, après avoir défini l'histoire, son enseignement et le « rapport à », nous avons réalisé un recueil de données visant à répondre à notre problématique. Après l'analyse des données recueillies, nous avons pu observer que ce lien tendait à exister. Il semblerait, en effet, que les enseignants qui portent de l'intérêt pour l'histoire ont tendance à avoir davantage d'aisance à l'enseignement de l'histoire, ainsi qu'à proposer un enseignement proche des recommandations du ministère et des didacticiens. A partir de nos résultats, nous avons démontré qu'il ne semble pas y avoir de lien entre la mise en place de pratiques scolaires favorisant l'apprentissage de l'histoire, et l'intérêt qu'un professeur y porte.

Toutefois, dans notre partie dédiée à la discussion, nous avons réalisé un retour sur nos résultats. Il est important de porter un regard objectif, et si nous estimons à environ 93 400 le nombre de professeurs de cycle 3, avec 57 réponses à notre questionnaire, il est difficile que ces résultats soient représentatifs de la réalité. La recherche que nous avons réalisé ne constitue qu'un indice qui permet de comprendre si un lien entre le rapport personnel et professionnel à l'histoire existe. Il serait intéressant de remettre en place cette recherche en augmentant le nombre de réponses, en modifiant certaines questions, et en analysant différemment ces résultats. Cette recherche pourrait être plus proche de la réalité et permettra donc de répondre avec plus de certitude à notre problématique.

Ce travail de recherche a eu pour ambition de prolonger la thèse de Frédéric Maizières (2009) en visualisant si les liens entre le rapport personnel et professionnel existent ou non dans d'autres disciplines scolaires que la musique. Nous avons décidé de nous tourner vers la discipline historique, mais il serait intéressant de continuer ce travail à travers d'autres disciplines comme le français, les mathématiques ou encore l'Éducation Physique et Sportive. Si ce travail est prolongé, il sera possible de répondre à une problématique plus

générale : un enseignant passionné par une discipline est-il plus à même de l'enseigner à l'école primaire ?

Répondre à cette problématique permettra peut-être de comprendre plus précisément les liens qu'entretiennent les enseignants avec certaines disciplines. Cela permettra peut-être de savoir si ce sont les connaissances que l'on a sur cette discipline ou plutôt la manière dont on l'enseigne, la didactique, qui favorise l'enseignement de ladite discipline. Pour cela, nous pourrions nous intéresser à des travaux d'élèves. Nous observerons ainsi, si certaines manières de travailler aident à la compréhension des élèves comme le disent les didacticiens.

Travailler sur ce mémoire m'a permis de comprendre l'importance qu'il y avait à connaître la didactique d'une discipline. Je pensais que mes connaissances en histoire, me permettraient de l'enseigner facilement, mais ce n'est pas le cas. J'ai appris que l'enseignant ne se doit pas de seulement transmettre des connaissances aux élèves, mais surtout développer des stratégies d'enseignement pour favoriser leur apprentissage. Pour cela, l'enseignant est aidé par les programmes, qui peuvent être denses mais qui proposent des méthodes pour aborder les notions. Il est également soutenu par les travaux des didacticiens, dont le métier est de réfléchir à la meilleure façon d'appliquer une méthode en classe afin de faciliter la compréhension pour une discipline par les élèves. Ce mémoire m'a permis d'approfondir mes connaissances sur le fonctionnement de l'enseignement, et il me permettra, dans mon futur, de mettre en place des enseignements adaptés aux élèves.

Bibliographie :

Livre et chapitre de livre:

Audigier, F. (2018). Chapitre 1. L'esprit critique et l'enseignement de l'histoire : quelles pratiques pour quelles fins ?. Dans : Marc-André Éthier éd., *Pensée critique, enseignement de l'histoire et de la citoyenneté*. 27-40. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.ethie.2018.01.0027>

Bloch, M (1949). *Apologie pour l'histoire ou métier de l'historien*. Paris : Uprisme.

Boucheron, P. (2016). *Ce que peut l'histoire: Leçon inaugurale prononcée le jeudi 17 décembre 2015*. Paris : Collège de France.

Briand, D. ; Pinson, G. (2008). *Enseigner l'histoire avec des images: école, collège, lycée*. Caen, Paris : Hachette éducation.

Boissieu, C. (2011). Introduction du livre, Benhamou, F., Thesmar, D., *Valoriser le patrimoine culturel de la France*. Paris : La Documentation française.

Dalongeville, A. (2006). *Enseigner l'histoire à l'école, donner le goût et interroger le passé pour faire sens aujourd'hui*. Paris : Nouv. ed.

Delacroix, C. ; Dosse, F. ; Garcia, P. ; Offenstadt, N. (dir.), *Historiographies: concepts et débats*. Paris : Gallimard.

De Cock, L. (et al.) (2009). *La fabrique scolaire de l'histoire: illusions et désillusions du roman national*. Marseille : Agone.

Falaize, B. (2018). Chapitre 2. Quelle conscience historique pour les élèves de l'école élémentaire en France ? Dans : Marc-André Éthier éd., *Pensée critique, enseignement de l'histoire et de la citoyenneté*. 41-52. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.ethie.2018.01.0027>

Falaize, B. (2018). *Enseigner l'histoire à l'école*. Paris : Retz.

Hannoun, H. (1973). *A la conquête du milieu. Les activités d'éveil à l'école élémentaire*. Paris : Classiques Hachette.

Labourdette, M-C. (2021). *Les musées en France*. Paris : Que sais-je ?

Offenstadt, N. (2017). *L'historiographie* (2^e éd.). Paris : Presses Universitaires de France.

Prost, A. (2014). *Douze leçons sur l'histoire*. Paris : Éd. Augmenté.

Article de revue :

Audigier, F. (2014) Histoire, géographie, citoyenneté : les moteurs clandestins du sens. *Recherches en didactiques*, 18, 9-23.
<https://doi.org/10.3917/rdid.018.0009>

Decaux, A. (1979). « Français, on n'apprend plus l'histoire à vos enfants ! ». *Figaro Magazine*.

Gengembre, G. (2010). Le roman historique : mensonge historique ou vérité romanesque ?. *Études*, 413, 367-377. <https://doi.org/10.3917/etu.4134.0367>

Kröger, F. (2013). L'importance du cinéma pour l'histoire des techniques, *e-Phaistos*, II (n°2), 56-70, <http://journals.openedition.org/ephaistos/7171>

Leduc, J. (2013). Pourquoi enseigner l'histoire ? La réponse d'Ernest Lavis. *Histoire@Politique*, 21, 39-52. <https://doi.org/10.3917/hp.021.0039>

Vilatte, J-C. (2007). *Méthodologie d'enquête par questionnaire*. Laboratoire Culture & Communication Université d'Avignon, Formation « Evaluation », 1er - 2 février 2007 à Grisolles.

Article de dictionnaire :

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (s.d.) *Science*.
<https://www.cnrtl.fr/definition/science> .

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (s.d.) *Histoire-batailles*
<https://www.cnrtl.fr/definition/histoire-batailles>

Mémoire ou thèse :

Aubineau, A. (2016). *La gestion d'une classe à double niveaux au cycle 3*. [mémoire de master, Université de Nantes].<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01387213>

Courbot, V. (2012). *La place du personnage historique dans l'enseignement à l'école primaire*. [mémoire de master, Université d'Artois].
<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00735246/document>

Maizières, F. (2009). *Le rapport à la musique des enseignants du premier degré : rapport personnel, rapport professionnel*. [thèse de doctorat, Université de Lorraine].

Texte officiel :

Ministère de l'éducation nationale et de la Jeunesse. (2020). *Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale (BOEN)*.

Ministère de l'éducation nationale et de la Jeunesse. (2015). *Socle Commun de Connaissances, de Compétences et de Culture. (SCCCC)*.

Table des annexes

Annexe 1 : Tableau montrant le taux d'intérêt pour l'histoire en fonction de la difficulté à enseigner l'histoire.....	72
Annexe 2 : Tableau montrant le taux d'intérêt pour l'histoire en fonction de la pratique du décroisement.....	73
Annexe 3 : Tableau montrant le taux d'intérêt pour l'histoire en fonction de la période préférée à enseigner.....	73
Annexe 4 : Tableau montrant le taux d'intérêt pour l'histoire en fonction de la réalisation d'une formation continue en histoire.....	74
Annexe 5 : Tableau montrant le taux d'intérêt pour l'histoire en fonction du temps d'enseignement de l'histoire en classe.....	74
Annexe 6 : Tableau montrant le taux d'intérêt pour l'histoire en fonction de l'utilisation de figures historiques dans l'enseignement de l'histoire.....	75
Annexe 7 : Tableau montrant la pratique personnelle de l'histoire en fonction de l'utilisation d'un manuel pour les leçons en classe.....	75
Annexe 8 : Tableau montrant la pratique personnelle de l'histoire en fonction de la réalisation de sorties scolaires (musées).....	76
Annexe 9 : Tableau montrant la pratique personnelle de l'histoire en fonction de la réalisation de sorties scolaires (monuments).....	77
Annexe 10 : Tableau montrant la pratique personnelle de l'histoire en fonction de la réalisation de sorties scolaires (représentations).....	77
Annexe 11 : Tableau montrant la pratique personnelle de l'histoire en fonction de la réalisation de sorties scolaires (villes).....	78
Annexe 12 : Tableau simplifié montrant le taux d'intérêt pour l'histoire en fonction de la réalisation de projets scolaires en lien avec l'histoire en classe.....	78
Annexe 13: Questionnaire sur le rapport à l'histoire des enseignants du premier degré.....	79

Annexe 1 : Tableau montrant le taux d'intérêt pour l'histoire en fonction de la difficulté à enseigner l'histoire.

Difficulté à enseigner l'histoire	Plutôt à l'aise		Plutôt pas à l'aise		Total
	Effectif		Effectif		
	43		14		57
	Pratique	Non pratique	Pratique	Non pratique	
1. Avez-vous une période préférée en histoire ?	38	5	12	2	57
2. Vous considérez-vous comme un(e) passionné(e) en histoire ?	21	22	1	13	57
3. Avez-vous dans votre famille une personne travaillant de près ou de loin dans le domaine historique (professeur(e), maître de conférence, chercheur(se)...) ou que vous considérez comme passionnée ?	10	33	4	10	57
4. Avez-vous dans votre famille une personne ayant vécu des faits historiques notables (Guerre mondiale, Guerre d'Algérie...) ?	26	17	5	9	57
5. Avez-vous un type de lecture préféré ?	13	30	6	8	57
6. Etes-vous abonné(e) à un magazine historique (Histoire, Documentation photographique...) ?	5	38	1	13	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires historiques]	38	5	5	9	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires scientifiques]	35	8	7	7	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires géographiques]	31	12	6	8	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires culturelles]	37	6	9	5	57
8. A quelle fréquence allez-vous au musée ?	43	0	12	2	57
9. Suivez-vous sur les réseaux sociaux des comptes liés à la vulgarisation de l'histoire ?	17	26	2	12	57
10. Regardez-vous des films à portée historique (péplum, western, film de guerre, biographique, film de cape et d'épée...)	31	12	7	7	57
11. Pratiquez-vous une autre activité en lien avec l'histoire ?	7	36	3	11	57
Total	352	250	80	116	
Total en pourcentage	58,47%	41,53%	40,82%	59,18%	

Annexe 2 : Tableau montrant le taux d'intérêt pour l'histoire en fonction de la pratique du décroisement.

Faites-vous du décroisement ?	Oui		Non		Total
	3		54		
	Non pratique	Pratique	Non pratique	Pratique	
1. Avez-vous une période préférée en histoire ?	0	3	7	47	57
2. Vous considérez-vous comme un(e) passionné(e) en histoire ?	2	1	41	13	57
3. Avez-vous dans votre famille une personne travaillant de près ou de loin dans le domaine historique (professeur(e), maître de conférence, chercheur(se)...) ou que vous considérez comme passionnée ?	2	1	24	30	57
4. Avez-vous dans votre famille une personne ayant vécu des faits historiques notables (Guerre mondiale, Guerre d'Algérie...) ?	2	1	35	19	57
5. Avez-vous un type de lecture préféré ?	3	0	48	6	57
6. Etes-vous abonné(e) à un magazine historique (Histoire, Documentation photographique...) ?	3	0	11	43	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires historiques]	2	1	12	42	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires scientifiques]	2	1	12	42	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires géographiques]	2	1	19	35	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires culturelles]	2	1	9	45	57
8. A quelle fréquence allez-vous au musée ?	0	3	2	52	57
9. Suivez-vous sur les réseaux sociaux des comptes liés à la vulgarisation de l'histoire ?	2	1	36	18	57
10. Regardez-vous des films à portée historique (péplum, western, film de guerre, biographique, film de cape et d'épée...)	1	2	18	36	57
11. Pratiquez-vous une autre activité en lien avec l'histoire ?	2	1	45	9	57
Total	25	17	319	437	
Total en pourcentage	59,52%	40,48%	42,20%	57,80%	

Annexe 3 : Tableau montrant le taux d'intérêt pour l'histoire en fonction de la période préférée à enseigner.

Avez-vous une période préférée à enseigner	Non 6		Oui 51		Total 57
	Non pratique	Pratique	Non pratique	Pratique	
1. Avez-vous une période préférée en histoire ?	5	1	2	49	57
2. Vous considérez-vous comme un(e) passionné(e) en histoire ?	5	1	30	21	57
3. Avez-vous dans votre famille une personne travaillant de près ou de loin dans le domaine historique (professeur(e), maître de conférence, chercheur(se)...) ou que vous considérez comme passionnée ?	6	0	37	14	57
4. Avez-vous dans votre famille une personne ayant vécu des faits historiques notables (Guerre mondiale, Guerre d'Algérie...) ?	6	0	20	31	57
5. Avez-vous un type de lecture préféré ?	4	2	33	18	57
6. Etes-vous abonné(e)s à un magazine historique (Histoire, Documentation photographique...) ?	6	0	45	6	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires historiques]	3	3	11	40	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires scientifiques]	1	5	13	38	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires géographiques]	2	4	19	32	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires culturelles]	0	6	11	40	57
8. A quelle fréquence allez-vous au musée ?	1	5	1	50	57
9. Suivez-vous sur les réseaux sociaux des comptes liés à la vulgarisation de l'histoire ?	5	1	33	18	57
10. Regardez-vous des films à portée historique (péplum, western, film de guerre, biographique, film de cape et d'épée...)	3	3	16	35	57
11. Pratiquez-vous une autre activité en lien avec l'histoire ?	6	0	41	10	57
Total	53	31	312	353	
Total en pourcentage	63,10%	36,90%	46,92%	53,08%	

Annexe 4 : Tableau montrant le taux d'intérêt pour l'histoire en fonction de la réalisation d'une formation continue en histoire.

Formation continue en histoire	Oui 10		Non 47		Total 57
	Non pratique	Pratique	Non pratique	Pratique	
1. Avez-vous une période préférée en histoire ?	0	10	7	40	57
2. Vous considérez-vous comme un(e) passionné(e) en histoire ?	6	4	29	18	57
3. Avez-vous dans votre famille une personne travaillant de près ou de loin dans le domaine historique (professeur(e), maître de conférence, chercheur(se)...) ou que vous considérez comme passionnée ?	7	3	36	11	57
4. Avez-vous dans votre famille une personne ayant vécu des faits historiques notables (Guerre mondiale, Guerre d'Algérie...) ?	4	6	22	25	57
5. Avez-vous un type de lecture préféré ?	6	4	31	16	57
6. Etes-vous abonné(e)s à un magazine historique (Histoire, Documentation photographique...) ?	9	1	42	5	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires historiques]	3	7	11	36	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires scientifiques]	3	7	11	36	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires géographiques]	2	8	19	28	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires culturelles]	3	7	8	39	57
8. A quelle fréquence allez-vous au musée ?	0	10	2	45	57
9. Suivez-vous sur les réseaux sociaux des comptes liés à la vulgarisation de l'histoire ?	7	3	31	16	57
10. Regardez-vous des films à portée historique (péplum, western, film de guerre, biographique, film de cape et d'épée...)	1	9	18	29	57
11. Pratiquez-vous une autre activité en lien avec l'histoire ?	9	1	38	9	57
Total	60	80	305	353	
Total en pourcentage	42,86%	57,14%	46,33%	53,67%	

Annexe 5 : Tableau montrant le taux d'intérêt pour l'histoire en fonction du temps d'enseignement de l'histoire en classe.

Temps passé sur la discipline	Moins de 30 min		45min		1h		Plus de 1h		Total
	1	Non pratique	Pratique	Non pratique	Pratique	Non pratique	Pratique	Non pratique	
			13		29		14		57
	Pratique	Non pratique	Pratique	Non pratique	Pratique	Non pratique	Pratique	Non pratique	0
1. Avez-vous une période préférée en histoire ?	1	0	11	2	28	1	10	4	57
2. Vous considérez-vous comme un(e) passionné(e) en histoire ?	0	1	2	11	12	17	8	6	57
3. Avez-vous dans votre famille une personne travaillant de près ou de loin dans le domaine historique (professeur(e), maître de conférence, chercheur(se)... ou que vous considérez comme passionnée ?	0	1	3	10	8	21	3	11	57
4. Avez-vous dans votre famille une personne ayant vécu des faits historiques notables (Guerre mondiale, Guerre d'Algérie...)?	1	0	6	7	19	10	5	9	57
5. Avez-vous un type de lecture préféré ?	0	1	9	4	4	25	7	7	57
6. Etes-vous abonné(e)s à un magazine historique (Histoire, Documentation photographique...)?	0	1	2	11	3	26	1	13	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires historiques]	1	0	8	5	23	6	12	2	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires scientifiques]	1	0	9	4	22	7	11	3	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires géographiques]	1	0	10	3	17	12	8	6	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires culturelles]	1	0	10	3	21	8	14	0	57
8. A quelle fréquence allez-vous au musée ?	1	0	12	1	29	0	13	1	57
9. Suivez-vous sur les réseaux sociaux des comptes liés à la vulgarisation de l'histoire ?	0	1	1	12	11	18	7	7	57
10. Regardez-vous des films à portée historique (péplum, western, film de guerre, biographique, film de cape et d'épée...)	1	0	8	5	18	11	11	3	57
11. Pratiquez-vous une autre activité en lien avec l'histoire ?	0	1	1	12	8	21	1	13	57
Total	8	6	92	90	223	183	111	85	
Total en pourcentage	57,14%	42,86%	50,55%	49,45%	54,93%	45,07%	56,63%	43,37%	

Annexe 6 : Tableau montrant le taux d'intérêt pour l'histoire en fonction de l'utilisation de figures historiques dans l'enseignement de l'histoire.

Utilisez-vous le personnage historique	Oui		Non		Total
	Non pratique	Pratique	Non pratique	Pratique	
					57
1. Avez-vous une période préférée en histoire ?	7	34	0	16	57
2. Vous considérez-vous comme un(e) passionné(e) en histoire ?	22	19	13	3	57
3. Avez-vous dans votre famille une personne travaillant de près ou de loin dans le domaine historique (professeur(e), maître de conférence, chercheur(se)... ou que vous considérez comme passionnée ?	32	9	11	5	57
4. Avez-vous dans votre famille une personne ayant vécu des faits historiques notables (Guerre mondiale, Guerre d'Algérie...)?	20	21	6	10	57
5. Avez-vous un type de lecture préféré ?	25	16	12	4	57
6. Etes-vous abonné(e)s à un magazine historique (Histoire, Documentation photographique...)?	35	6	16	0	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires historiques]	8	33	6	10	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires scientifiques]	9	32	5	11	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires géographiques]	14	27	7	9	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires culturelles]	7	34	4	12	57
8. A quelle fréquence allez-vous au musée ?	2	39	0	16	57
9. Suivez-vous sur les réseaux sociaux des comptes liés à la vulgarisation de l'histoire ?	27	14	11	5	57
10. Regardez-vous des films à portée historique (péplum, western, film de guerre, biographique, film de cape et d'épée...)	13	28	6	10	57
11. Pratiquez-vous une autre activité en lien avec l'histoire ?	33	8	14	2	57
Total	254	320	111	113	
Total en pourcentage	44,23%	55,77%	49,55%	50,45%	

Annexe 7 : Tableau montrant la pratique personnelle de l'histoire en fonction de l'utilisation d'un manuel pour les leçons en classe.

Manuels d'histoire	Non		Oui		Total
	30		27		
	Non pratique	Pratique	Non pratique	Pratique	
1. Avez-vous une période préférée en histoire ?	6	24	1	26	57
2. Vous considérez-vous comme un(e) passionné(e) en histoire ?	16	14	19	8	57
3. Avez-vous dans votre famille une personne travaillant de près ou de loin dans le domaine historique (professeur(e), maître de conférence, chercheur(se)...) ou que vous considérez comme passionnée ?	21	9	22	5	57
4. Avez-vous dans votre famille une personne ayant vécu des faits historiques notables (Guerre mondiale, Guerre d'Algérie...) ?	12	18	14	13	57
5. Avez-vous un type de lecture préféré ?	18	12	19	8	57
6. Etes-vous abonné(e) à un magazine historique (Histoire, Documentation photographique...) ?	26	4	25	2	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires historiques]	5	25	9	18	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires scientifiques]	7	23	7	20	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires géographiques]	10	20	11	16	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires culturelles]	5	25	6	21	57
8. A quelle fréquence allez-vous au musée ?	1	29	1	26	57
9. Suivez-vous sur les réseaux sociaux des comptes liés à la vulgarisation de l'histoire ?	18	12	20	7	57
10. Regardez-vous des films à portée historique (péplum, western, film de guerre, biographique, film de cape et d'épée...)	10	20	9	18	57
11. Pratiquez-vous une autre activité en lien avec l'histoire ?	24	6	23	4	57
Total	179	241	186	192	
Total en pourcentage	42,62%	57,38%	49,17%	50,83%	

Annexe 8 : Tableau montrant la pratique personnelle de l'histoire en fonction de la réalisation de sorties scolaires (musées)

Sortie scolaire au Musée	Non		Oui		Total
	35		22		
	Pratique	Non pratique	Pratique	Non pratique	
1. Avez-vous une période préférée en histoire ?	30	5	20	2	57
2. Vous considérez-vous comme un(e) passionné(e) en histoire ?	12	23	10	12	57
3. Avez-vous dans votre famille une personne travaillant de près ou de loin dans le domaine historique (professeur(e), maître de conférence, chercheur(se)...) ou que vous considérez comme passionnée ?	7	28	7	15	57
4. Avez-vous dans votre famille une personne ayant vécu des faits historiques notables (Guerre mondiale, Guerre d'Algérie...) ?	24	11	7	15	57
5. Avez-vous un type de lecture préféré ?	14	21	6	16	57
6. Etes-vous abonné(e) à un magazine historique (Histoire, Documentation photographique...) ?	3	32	3	19	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires historiques]	24	11	19	3	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires scientifiques]	24	11	19	3	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires géographiques]	20	15	16	6	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires culturelles]	26	9	20	2	57
8. A quelle fréquence allez-vous au musée ?	33	2	22	0	57
9. Suivez-vous sur les réseaux sociaux des comptes liés à la vulgarisation de l'histoire ?	10	25	9	13	57
10. Regardez-vous des films à portée historique (péplum, western, film de guerre, biographique, film de cape et d'épée...)	20	15	18	4	57
11. Pratiquez-vous une autre activité en lien avec l'histoire ?	6	29	4	18	57
Total	288	237	202	128	
Total en pourcentage	51,63%	48,37%	58,44%	41,56%	

Annexe 9 : Tableau montrant la pratique personnelle de l'histoire en fonction de la réalisation de sorties scolaires (monuments)

Sortie scolaire : visite de monuments	Non		Oui		Total
	38		19		
	Pratique	Non pratique	Pratique	Non pratique	
1. Avez-vous une période préférée en histoire ?	32	6	18	1	57
2. Vous considérez-vous comme un(e) passionné(e) en histoire ?	14	24	8	11	57
3. Avez-vous dans votre famille une personne travaillant de près ou de loin dans le domaine historique (professeur(e), maître de conférence, chercheur(se)...) ou que vous considérez comme passionnée ?	11	27	3	16	57
4. Avez-vous dans votre famille une personne ayant vécu des faits historiques notables (Guerre mondiale, Guerre d'Algérie...) ?	20	18	11	8	57
5. Avez-vous un type de lecture préféré ?	14	24	6	13	57
6. Etes-vous abonné(e)s à un magazine historique (Histoire, Documentation photographique...) ?	4	34	2	17	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires historiques]	27	11	16	3	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires scientifiques]	28	10	15	4	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires géographiques]	25	13	11	8	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires culturelles]	30	8	16	3	57
8. A quelle fréquence allez-vous au musée ?	36	2	19	0	57
9. Suivez-vous sur les réseaux sociaux des comptes liés à la vulgarisation de l'histoire ?	14	24	5	14	57
10. Regardez-vous des films à portée historique (péplum, western, film de guerre, biographique, film de cape et d'épée...)	27	11	11	8	57
11. Pratiquez-vous une autre activité en lien avec l'histoire ?	5	33	5	14	57
Total	325	245	165	120	
Total en pourcentage	53,95%	46,05%	54,89%	45,11%	

Annexe 10 : Tableau montrant la pratique personnelle de l'histoire en fonction de la réalisation de sorties scolaires (représentations)

Sortie scolaire : représentations	Non		Oui		Total
	53		4		
	Pratique	Non pratique	Pratique	Non pratique	
1. Avez-vous une période préférée en histoire ?	47	6	3	1	57
2. Vous considérez-vous comme un(e) passionné(e) en histoire ?	18	35	4	0	57
3. Avez-vous dans votre famille une personne travaillant de près ou de loin dans le domaine historique (professeur(e), maître de conférence, chercheur(se)...) ou que vous considérez comme passionnée ?	14	39	0	4	57
4. Avez-vous dans votre famille une personne ayant vécu des faits historiques notables (Guerre mondiale, Guerre d'Algérie...) ?	30	23	1	3	57
5. Avez-vous un type de lecture préféré ?	20	33	0	4	57
6. Etes-vous abonné(e)s à un magazine historique (Histoire, Documentation photographique...) ?	6	47	0	4	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires historiques]	39	14	4	0	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires scientifiques]	39	14	4	0	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires géographiques]	33	20	3	1	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires culturelles]	42	11	4	0	57
8. A quelle fréquence allez-vous au musée ?	51	2	4	0	57
9. Suivez-vous sur les réseaux sociaux des comptes liés à la vulgarisation de l'histoire ?	18	35	1	3	57
10. Regardez-vous des films à portée historique (péplum, western, film de guerre, biographique, film de cape et d'épée...)	34	19	4	0	57
11. Pratiquez-vous une autre activité en lien avec l'histoire ?	10	43	0	4	57
Total	454	341	36	24	
Total en pourcentage	54,04%	45,96%	57,14%	42,86%	

Annexe 11 : Tableau montrant la pratique personnelle de l'histoire en fonction de la réalisation de sorties scolaires (villes)

Sortie scolaire : villes	Non		Oui		Total
	Pratique	Non pratique	Pratique	Non pratique	
	38		19		57
1. Avez-vous une période préférée en histoire ?	33	5	17	2	57
2. Vous considérez-vous comme un(e) passionné(e) en histoire ?	12	26	10	9	57
3. Avez-vous dans votre famille une personne travaillant de près ou de loin dans le domaine historique (professeur(e), maître de conférence, chercheur(se)...) ou que vous considérez comme passionnée ?	9	29	5	14	57
4. Avez-vous dans votre famille une personne ayant vécu des faits historiques notables (Guerre mondiale, Guerre d'Algérie...) ?	22	16	9	10	57
5. Avez-vous un type de lecture préféré ?	14	24	6	13	57
6. Etes-vous abonné(e) à un magazine historique (Histoire, Documentation photographique...) ?	4	34	2	17	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires historiques]	28	10	15	4	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires scientifiques]	27	11	16	3	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires géographiques]	23	15	13	6	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires culturelles]	31	7	15	4	57
8. A quelle fréquence allez-vous au musée ?	36	2	19	0	57
9. Suivez-vous sur les réseaux sociaux des comptes liés à la vulgarisation de l'histoire ?	10	28	9	10	57
10. Regardez-vous des films à portée historique (péplum, western, film de guerre, biographique, film de cape et d'épée...)	23	15	15	4	57
11. Pratiquez-vous une autre activité en lien avec l'histoire ?	4	34	6	13	57
Total	314	256	176	109	
Total en pourcentage	51,88%	48,12%	59,02%	40,98%	

Annexe 12 : Tableau simplifié montrant le taux d'intérêt pour l'histoire en fonction de la réalisation de projets scolaires en lien avec l'histoire en classe.

Réalisation de projets scolaires	Non		Oui		Total
	Pratique	Non pratique	Pratique	Non pratique	
	32		25		57
1. Avez-vous une période préférée en histoire ?	28	4	22	3	57
2. Vous considérez-vous comme un(e) passionné(e) en histoire ?	12	20	10	15	57
3. Avez-vous dans votre famille une personne travaillant de près ou de loin dans le domaine historique (professeur(e), maître de conférence, chercheur(se)...) ou que vous considérez comme passionnée ?	8	24	6	19	57
4. Avez-vous dans votre famille une personne ayant vécu des faits historiques notables (Guerre mondiale, Guerre d'Algérie...) ?	21	11	10	15	57
5. Avez-vous un type de lecture préféré ?	13	19	7	18	57
6. Etes-vous abonné(e) à un magazine historique (Histoire, Documentation photographique...) ?	4	28	2	23	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires historiques]	22	10	21	4	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires scientifiques]	22	10	21	4	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires géographiques]	18	14	18	7	57
7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? [Documentaires culturelles]	23	9	23	2	57
8. A quelle fréquence allez-vous au musée ?	31	1	24	1	57
9. Suivez-vous sur les réseaux sociaux des comptes liés à la vulgarisation de l'histoire ?	13	19	6	19	57
10. Regardez-vous des films à portée historique (péplum, western, film de guerre, biographique, film de cape et d'épée...)	22	10	16	9	57
11. Pratiquez-vous une autre activité en lien avec l'histoire ?	5	27	5	20	57
Total	274	206	216	159	
Total en pourcentage	54,02%	45,98%	54,57%	45,43%	

Annexe 13: Questionnaire sur le rapport à l'histoire des enseignants du premier degré

Questionnaire sur le rapport à l'histoire des enseignants en Cycle 3

Ce questionnaire se fait dans le cadre de mon mémoire pour la validation de mon Master MEEF. Il s'adresse aux enseignants travaillant en cycle 3 ou ayant travaillé en cycle 3

ou encore aux enseignants qui ont enseigné l'histoire dans une classe de cycle 3, autre que la leur (déclouonnement). Je vous remercie pour le temps que vous accordez à mon enquête.

* Indique une question obligatoire

I- Pratiques personnelles

1. 1. Avez-vous une période préférée en histoire ? *

Une seule réponse possible.

- Préhistoire
- Antiquité
- Moyen Age
- Renaissance
- Temps modernes
- Période contemporaine
- Aucune
- Autre : _____

2. 2. Vous considérez-vous comme un(e) passionné(e) en histoire ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

Annexe 13.1 : Questionnaire sur le rapport à l'histoire des enseignants du premier degré

3. 3. Avez vous dans votre famille une personne travaillant de près ou de loin dans le domaine historique (professeur(e), maître de conférence, chercheur(se)...) ou que vous considérez comme passionnée ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Père/Mère
- Frère/Soeur
- Oncle/Tante
- Non
- Autre : _____

4. 4. Avez-vous dans votre famille une personne ayant vécu des faits historiques notables (Guerre mondiale, Guerre d'Algérie...)? *

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

5. 5. Avez-vous un type de lecture préféré ? *

Une seule réponse possible.

- Historique
- Scientifique
- Roman
- Autre : _____

6. 6. Etes-vous abonné(e)s à un magazine historique (Histoire, Documentation photographique...)? *

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

Annexe 13.2 : Questionnaire sur le rapport à l'histoire des enseignants du premier degré

7. 7. Veuillez indiquer à quelle fréquence vous regardez un documentaire ? *

Sont compris dans les documentaires les émissions de vulgarisation à la télévision ou sur internet

Plusieurs réponses possibles.

	Très souvent (au moins 1 fois par semaine)	Souvent (plus de 1 fois par mois)	Rarement (1 fois par mois ou moins)	Très rarement (1 fois par an)	Jamais
Documentaires historiques	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Documentaires scientifiques	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Documentaires géographiques	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Documentaires culturelles	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

8. 8. A quelle fréquence allez-vous au musée ? *

Une seule réponse possible.

- Souvent (au moins 1 fois par mois)
- Occasionnellement (plusieurs fois par an)
- Rarement (moins d'une fois par an)
- Jamais

9. 9. Suivez-vous sur les réseaux sociaux des comptes liés à la vulgarisation de l'histoire ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

Annexe 13.3: Questionnaire sur le rapport à l'histoire des enseignants du premier degré

10. 10. Regardez-vous des films à portée historique (péplum, western, film de guerre, biographique, film de cape et d'épée...) ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

11. 11. Pratiquez-vous une autre activité en lien avec l'histoire ?

II- Pratiques professionnelles

12. 12. Faites-vous ou avez-vous fait appel à un collègue pour enseigner l'histoire dans votre classe ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

Annexe 13.4 : Questionnaire sur le rapport à l'histoire des enseignants du premier degré

13. 13. Sur cette échelle, indiquez à quel point l'histoire est difficile à enseigner pour vous *

Une seule réponse possible.

Pas du tout difficile

1

2

3

4

5

6

Très difficile

14. 14. Avez-vous une période préférée à enseigner aux élèves en histoire ? *

Une seule réponse possible.

Préhistoire

Antiquité

Moyen Age

Renaissance

Temps modernes

Période contemporaine

Aucune

Autre : _____

Annexe 13.5 : Questionnaire sur le rapport à l'histoire des enseignants du premier degré

15. 15. Avez vous une période que vous n'enseignez pas ? *

Une seule réponse possible.

Oui

Non

16. 16. Si oui, laquelle ou lesquelles ?

17. 17. Combien de temps accordez-vous à l'histoire dans la semaine ? *

Une seule réponse possible.

Moins de 30 minutes

30 minutes

45 minutes

1 heure

Plus de 1 heure

18. 18. Travaillez-vous autour de personnages historiques ?

Une seule réponse possible.

Oui

Non

19. 19. Quel(s) personnage(s) historique(s) non cité(s) dans les programmes de 2015 utilisez-vous ?

Annexe 13.6 : Questionnaire sur le rapport à l'histoire des enseignants du premier degré

20. 20. Faites-vous des sorties scolaires en lien avec l'histoire ? *

Plusieurs réponses possibles.

	Plusieurs fois par an	Une fois par an	Rarement	Jamais
Visite de musées	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Visite de monuments	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Spectacles ou représentations historiques	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Visite de villes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

21. 21. Pour les sorties faites-vous appel à une aide extérieure pour les explications ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
 Non

22. 22. Réalisez-vous des projets (création d'une frise chronologique par exemple) * sur une année ou une période en lien avec l'histoire ? *

Une seule réponse possible.

- Plusieurs fois par an
 Une fois par an
 Rarement
 Jamais

Annexe 13.7 : Questionnaire sur le rapport à l'histoire des enseignants du premier degré

23. 23. Utilisez-vous des manuels scolaires pour enseigner l'histoire à vos élèves ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
 Non

24. 24. Si oui, lequel ?

25. 25. Suivez-vous ou avez-vous suivi une formation continue pour l'enseignement de l'histoire au premier degré ?

Une seule réponse possible.

- Oui
 Non

III- Critères sociaux

26. 26. Âge : *

Une seule réponse possible.

- 20-25 ans
 26-35 ans
 36-45 ans
 46-55 ans
 plus de 55 ans

Annexe 13.8 : Questionnaire sur le rapport à l'histoire des enseignants du premier degré

27. 27. Avez-vous réalisé un cursus universitaire en histoire ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
 Non

28. 28. Si oui, veuillez indiquer lequel:

Une seule réponse possible.

- Licence d'histoire
 Master d'histoire
 Doctorat en histoire

29. 29. Ancienneté dans le métier : *

Une seule réponse possible.

- de 5 ans
 entre 5 et 10 ans
 entre 10 et 15 ans
 entre 15 et 20 ans
 entre 20 et 25 ans
 + de 25 ans
-